HAL
open science

Conseiller principal d'éducation en classes préparatoires aux Grandes écoles : une pratique spécifique pour des étudiants en situation particulière

Maïlys Migault

To cite this version:

Maïlys Migault. Conseiller principal d'éducation en classes préparatoires aux Grandes écoles : une pratique spécifique pour des étudiants en situation particulière. Education. 2015. dumas-01985768

HAL Id: dumas-01985768

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01985768

Submitted on 9 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

École supérieure du professorat et de l'éducation Académie de Poitiers

Université de Poitiers

Master Métiers de l'enseignement de l'éducation et de la formation (MEEF)

Spécialité Encadrement éducatif

Conseiller Principal d'Education en Classes Préparatoires aux Grandes Ecoles : Une pratique spécifique pour des étudiants en situation particulière

Nom et prénom de l'étudiant-e : MIGAULT Maïlys

Directeur / Directrice du mémoire : M. DEVAUX Philippe

Année Universitaire 2014 – 2015

REMERCIEMENTS

En tout premier lieu, je tiens à remercier mon directeur de recherche P. DEVAUX, directeur de l'ESPE de Poitiers, pour sa grande disponibilité et ses conseils précieux. Je souhaite également remercier E. DOUAT, professeur à l'ESPE, pour ses instructions précises, ainsi que M. LAHORGUE pour son suivi tout au long des deux ans de formation.

Je souhaite également remercier les différents acteurs de l'établissement dans lequel j'ai effectué ma recherche : M. ORAVEC, proviseure adjointe, mon collègue CPE, D. ALBERT, et ma tutrice P. BECOGNEE PEREIRA, pour leur disponibilité et pour tout ce qu'ils m'apportent dans ma pratique ; les secrétaires, P. GOUX et D. PETIT, pour leur soutien dans les recherches administratives, ainsi que les professeurs et les étudiants que j'ai suivi toute l'année, qui ont eu confiance en moi et qui ont pris le temps de répondre à mes questions. Je remercie également K. SAWADOGO, CPE, pour avoir consacré du temps à remplir mon questionnaire avec attention.

Enfin, un grand merci à Sandrine et Betty pour leurs relectures et leurs retours constructifs.

De façon plus personnelle, je souhaite remercier mon mari et mes enfants pour leur compréhension et mes parents pour leur disponibilité pour que je puisse travailler sur ce mémoire de façon optimale.

TABLE DES MATIERES

1 Introduction 1
1.1 Contexte 1
1.2 Rapport à l'objet 2
1.3 Problématique 4
1.4 Hypothèses 6
1.5 Plan 7

2 Comprendre les CPGE 8
2.1 Historique 8
2.2 Comment fonctionnent les classes préparatoires ? 10
2.3 Critiques 13

3 Expérimentation de terrain 16
3.1 Méthode 16
3.2 Établissement observé 17
3.3 Résultats 22
3.3.1 S'adapter à la CPGE : quels contextes prendre en compte ? 22
3.3.1.1 Contexte personnel 25
3.3.1.2 Contexte institutionnel 29
3.3.2 Rôle du CPE selon les profils d'étudiants en difficulté 34
3.3.2.1 CPE en CPGE : quelles compétences mobiliser? 34
3.3.2.2 Etudiants qui démissionnent 37
3.3.2.3 Etudiants qui s'accrochent 40
3.3.2.4 Limites de l'action 43
3.4 Difficultés rencontrées dans la recherche 43

4 Conclusion 45

BIBLIOGRAPHIE 48

ANNEXES 50

« Il n'y a pas de réussites faciles
ni d'échecs définitifs. »
Marcel Proust

1 Introduction

1.1 Contexte

Quand les enquêtes PISA pointent les inégalités de l'Ecole française, quand le ministère de l'Education Nationale souhaite construire une école de la réussite pour tous, quand l'éducation prioritaire est réformée afin de donner toujours plus à ceux qui ont le moins… le système des Classes Préparatoires aux Grandes Ecoles (CPGE), concept français d'éducation prestigieuse pour la future élite de la nation, fait débat. Pour certains il s'agit d'une réelle opportunité d'intégrer les plus grandes écoles, pour d'autres, il s'agit d'un système « *scandaleux*»[1] qui met à mal les principes de l'éducation. Bien que controversées, les CPGE existent, des étudiants y réussissent et intègrent des grandes écoles, tandis que d'autres s'y trouvent en difficulté.

En tant que Conseillère Principale d'Education en CPGE, je suis particulièrement sensible à ces étudiants qui souhaitent faire partie de l'élite scolaire mais pour qui le chemin est long et difficile. Il y a donc nécessité de comprendre le fonctionnement des CPGE, les attentes, mais aussi les étudiants, leurs problématiques afin d'ajuster le suivi. Peut-être y-a-t-il des types d'actions à privilégier selon les profils ?

[1] Rollot, O. (2012). Prépas : les pour et les contre. En ligne http://orientation.blog.lemonde.fr/2012/02/13/prepas-les-pour-et-les-contre/. Consulté le 15 octobre 2014.

1.2 Rapport à l'objet

Très attachée à l'école de la réussite pour tous, j'ai travaillé en Master 1 sur le dispositif PPRE (Programme Personnalisé de Réussite Educative) en collège. Ce dispositif vise à prévenir l'échec en coordonnant les actions de l'ensemble de la communauté éducative, l'objectif étant de faire parvenir les élèves à leur propre réussite éducative.

Cette année, pour des raisons principalement organisationnelles, il était difficile de poursuivre l'étude de ce dispositif. En effet, stagiaire CPE pour des étudiants en CPGE, je suis bien loin de l'acquisition du Socle Commun de Connaissances, de Compétences et de Culture. Pourtant ces thèmes que sont l'adaptation au milieu scolaire et la confrontation à la difficulté, voire à l'échec, se retrouvent largement en CPGE. Immergée dans ce modèle bien particulier, où les étudiants qui sont admis sont les plus en réussite de leur classe du secondaire, je me rends compte des difficultés qu'induit ce type d'orientation. Certes, je savais que les classes préparatoires sont des filières difficiles mais je ne m'attendais pas à devoir faire face à autant de détresse liée à la difficulté à s'intégrer et à s'adapter et au sentiment d'échouer. Qu'est-ce qui cause cette souffrance chez ces étudiants pourtant doués dans les apprentissages scolaires ? D'où viennent-ils ? Quel est leur parcours ? Quelles sont les différentes étapes auxquelles ils doivent se confronter dans l'intégration de la CPGE? Comment font-ils face ? Autant de questions que je me pose au quotidien, et dont les réponses m'aideraient à adapter ma pratique. Car au-delà de mon intérêt pour la réussite de chacun, le but de cette recherche est de trouver des axes de travail, une compréhension plus claire des problématiques rencontrées, pour aider ces jeunes dans leur construction personnelle et professionnelle. Deux axes doivent donc être pris en compte : les difficultés liées à l'étudiant et celles liées à l'exigence des CPGE.

Selon mon collègue, CPE en CPGE depuis plus de 25 ans, « *Etre étudiant en CPGE ne crée pas de névroses, cela les révèle* ». Tous les jours des étudiants confrontés aux difficultés inhérentes aux exigences de la prépa, se confient à nous et en effet, la dimension de leur mal-être et leur façon de la gérer est fortement liée à leur passé scolaire, personnel, familial etc. Y-a-t-il des profils ou des trajectoires plus fragiles que d'autres ? Le système, tel qu'il est, est-il inadapté à certains parcours de vie ? Ou au contraire certains parcours de vie sont-ils inadaptés à la prépa ? L'approche devra donc être systémique.

Afin de comprendre les interactions entre système et étudiants, il convient de comprendre comment fonctionnent les classes préparatoires, leurs enjeux, l'impact des différentes pratiques, comment s'est construite la CPGE. Après cette approche historique, théorique et fonctionnelle, une approche davantage psychosociologique permettra de mettre en avant les profils et/ou les trajectoires d'étudiants accédant aux CPGE et de voir si certains groupes sont plus « armés » que d'autres pour s'y adapter.

Bien que Durkheim ait créé une polémique entre sociologues et psychologues en étudiant le suicide à la fin du XIXème siècle[2], je pense qu'il est important ici d'aborder cette étude sous ces deux points de vue. En effet, il convient de prendre en considération à la fois les constructions sociologiques de ces trajectoires, mais il est également nécessaire de comprendre l'impact de cette confrontation à la difficulté sur la psychologie des adolescents. En recoupant ces deux domaines, des éléments intéressants pourront sûrement être dégagés pour orienter ma pratique professionnelle.

La recherche, pour être la plus précise possible, sera donc basée sur des lectures diverses, mais aussi sur des observations de terrain, des enquêtes administratives et statistiques ainsi que des entretiens et un questionnaire.

Comme toute recherche, mon étude a des limites et ce projet, relativement ambitieux, n'est pas exempt de difficultés. Premièrement, les CPGE ne font pas beaucoup l'objet d'études et leurs méthodes pédagogiques font polémique : pour schématiser il y a les « pro-prépa » (principalement les professeurs et les étudiants qui y ont réussi) et les « anti-prépa » (ceux qui trouvent le système « *scandaleux* »[3] et les étudiants qui ne s'y sont pas adaptés). Cette confrontation est très intéressante mais comment y voir clair et comprendre, de la façon la plus objective possible, ce qui se joue dans ce système ? Le fait d'y travailler devrait m'aider à me faire mon propre avis.

Deuxièmement, le terrain de recherche est mon lieu de stage, ceci facilite l'accès aux données pour l'étude sociologique mais pourrait biaiser mon regard sur certaines situations.

[2] Durkheim, E. (1897) Le suicide. Étude sociologique
[3] Ibid. p 1

D'autre part, concernant mes enquêtes et entretiens, je me demande si les enquêtés vont s'autoriser à tout dire dans la mesure où je fais partie de l'institution ?

Enfin, je n'ai trouvé à ce jour aucune étude sur les CPE en CPGE, je n'ai donc pas de matériaux scientifiques à ce sujet pour étayer ma recherche. Je m'attacherai donc à être la plus scientifique possible dans la conduite de ma recherche afin que les conclusions puissent être exploitables au maximum.

1.3 Problématique

L'ensemble de ces questionnements conduit à la problématique suivante :

Quelle posture professionnelle le CPE peut-il adopter pour aider des étudiants qui se confrontent à des difficultés telles qu'elles pourraient compromettre leur réussite en classes préparatoires, alors qu'ils étaient parmi les meilleurs de leurs classes dans le secondaire ?

Cette problématique m'amène à cerner les différents types de difficultés rencontrés mais aussi à m'interroger sur la notion de réussite.

En effet, en tant que professionnelle de l'éducation, je suis en recherche constante d'optimisation du suivi que je peux faire avec les élèves en demande. La situation est d'autant plus particulière que les postes CPE dédiés aux CPGE sont rares, et que tout cela est nouveau : j'ai bien évidemment entendu parler des CPGE avant mon affectation mais j'étais loin d'imaginer des situations si difficiles, qui provoquent autant de souffrance chez les étudiants.

Difficultés ?

Etre en difficulté suppose qu'un objectif que l'on se donne ne peut être atteint, que certains points posent problème, voire forment un obstacle à la réalisation de cet objectif, à la réussite. Les principales difficultés qui apparaissent et qui constituent des freins à cet accomplissement sont : l'éloignement avec la famille, une orientation subie (par la pression

familiale ou institutionnelle), une confrontation à la difficulté scolaire jusqu'alors inexistante de leur parcours scolaire, une impossibilité à se contraindre à travailler, ou au contraire à lâcher prise lorsque cela est nécessaire, la gestion du stress, une adaptation difficile aux exigences de la CPGE (emploi du temps chargé, colles, principe d'évaluation, méthodes pédagogiques différentes...).

La notion d'adaptation semble être centrale dans les difficultés qui apparaissent. Il apparait important de s'attarder sur cette notion. L'adaptation doit s'entendre ici comme *« les mécanismes par lesquels un individu se rend apte à appartenir à un groupe […] L'adaptation insiste sur les changements chez l'individu, qui sont la condition de l'intégration [mécanismes par lesquels le groupe admet un nouveau membre] »*[4]. En effet, les étudiants arrivant en CPGE doivent rapidement s'adapter au système afin de pouvoir poursuivre dans cette voie. Cette capacité à s'adapter est en corrélation directe avec leur intégration dans le corps des étudiants en CPGE. Etre en CPGE, c'est avoir le statut d'étudiant mais dans un établissement du secondaire, on attend donc de ces étudiants une grande maturité face au travail mais ils sont encadrés comme au lycée. C'est les maintenir dans un cadre rassurant tout en mettant à l'épreuve leurs capacités intellectuelles et émotionnelles. A ce paradoxe s'en ajoute un, l'adaptation à la CPGE : les étudiants doivent se conformer aux conditions de ce nouveau milieu, incorporer de nouvelles dispositions pour réussir à y rester. C'est ce que Muriel Darmon nomme « *la prise institutionnelle et les dispositions qui en résultent* ».

Cependant, le problème apparaît de plus en plus prégnant car le mal-être est tel qu'aujourd'hui les enseignants se demandent si ce ne serait pas à eux de s'adapter à ces nouveaux étudiants davantage en difficultés[5]. Heureusement, la plupart des étudiants s'adaptent et réussissent à tenir leurs deux années, mais pour certains de nombreuses difficultés apparaissent et mettent en péril leur poursuite dans cette voie.

Néanmoins, la notion de réussite est relative. Elle varie selon les individus : la « réussite en classe préparatoire » pour le plus grand nombre est bien évidemment l'obtention d'une école prestigieuse par le biais d'un concours, mais pour certains, le sentiment de réussite est attaché à

4 BOUDON, R., « ADAPTATION - Adaptation sociale », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 16 novembre 2014. URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/adaptation-adaptation-sociale/

5 Observation du 10 novembre 2014, propos tenus par les enseignants en conseil de mi-semestre

un critère plus modeste : celui de tenir les deux ans, ou bien de tenir la première année. Et pour d'autres, la première « réussite » en classes préparatoires est tout d'abord, pour certains, de réussir à rester, de ne pas démissionner et se réorienter. C'est de la situation de ces étudiants-là que va partir la recherche, et de ceux qui n'ont pas réussi à s'adapter, ceux qui ont démissionné. Pourquoi et comment se retrouvent-ils dans une telle souffrance ? Quel peut être mon rôle pour les accompagner ?

La recherche va donc s'attacher à comprendre le phénomène d'adaptation des étudiants au système des CPGE, ce qui les met en difficulté et donc peut compromettre leur réussite. A partir des résultats obtenus, je pourrai donc, en fonction des missions qui sont les miennes, chercher comment adapter ma pratique afin d'aider au mieux ces étudiants en difficultés.

1.4 Hypothèses

Cette problématique soulève un certain nombre de questionnements et d'hypothèses, auxquelles je m'attacherai à répondre.

Un constat, encore à vérifier, pose la question de l'adaptation au système des CPGE, comme s'il y a avait un « choc » d'acculturation :

- **La plupart des démissions semble arriver très rapidement après la rentrée ou après les premières évaluations.**

De cela, deux hypothèses émergent : la première qui s'intéresse au contexte externe aux CPGE, l'autre qui interroge un aspect interne au système.

1- **Le passé scolaire, l'environnement familial et les dispositions psychologiques et sociales de l'étudiant sont des facteurs qui influent fortement sur sa capacité d'adaptation.**

Est-ce que les élèves en situation de fragilité par rapport à l'échec peuvent s'adapter à la CPGE ?

Quel rôle ont les parents dans leur scolarité ?

Comment et pour quelles raisons sont-ils inscrits en CPGE ? Par choix ? Par ambition ? Par pression institutionnelle ou familiale ?

2- **Le contexte des CPGE, nouveau pour eux, met à l'épreuve les étudiants de telle sorte que certains n'arrivent pas à s'adapter.**

Quelle pédagogie ? Quelles méthodes d'évaluation ? Quels impacts ont les premiers résultats scolaires sur les sentiments d'échec et de réussite ? Comment faire face à une première confrontation au sentiment d'échec quand on a toujours été parmi les élèves « doués » ? Quel impact sur l'estime de soi, la motivation etc. ?

Quelles conditions de travail ? Temps, volume, individuel, en groupe ? Au lycée, en dehors ? Nature du travail ? Rythme ?

1.5 Plan

Afin de répondre à ces interrogations, il convient d'abord de présenter les CPGE (historique, fonctionnement, critiques, établissement observé) afin de comprendre ce qui est en jeu dans ce système. Ensuite, la conduite de ma recherche sera présentée comme suit : méthode, résultats (contextes personnels et institutionnels en jeu, profils des élèves en difficulté, rôle du CPE pour ces étudiants), difficultés et limites.

Cette recherche se basera sur les situations d'élèves en demande d'aide et ceux qui ont démissionné. Non pas parce qu'il s'agit d'une majorité mais parce que ce sont ceux-là qui ont le plus besoin de mes compétences de CPE sur le plan de l'accompagnement individuel, et c'est pour ceux-là que j'ai besoin de comprendre un maximum d'enjeux afin d'affiner ma pratique professionnelle.

2 Comprendre les CPGE

Afin de cerner le contexte de cette recherche, il est nécessaire de s'arrêter sur ce système de Classes Préparatoires aux Grandes Ecoles : son historique, le fonctionnement, puis les critiques avant, de présenter l'établissement observé.

2.1 Historique

Pour comprendre la naissance des classes préparatoires aux grandes écoles, il faut remonter au XVIIIème siècle. En effet, c'est à cette époque qu'apparaît la sélection sur concours pour entrer dans des écoles militaires : les armes savantes. Il s'agit principalement du Génie, de l'Artillerie et de la Marine. L'examen d'entrée consistait en une interrogation sur un manuel rédigé par l'examinateur. Ceci demandait donc une préparation (connaissance du manuel, certains faisaient appel à des maîtres de mathématiques pour des leçons privées et onéreuses), et rares étaient ceux qui réussissaient en se préparant seuls. L'autorisation de passer l'examen était accordée à ceux qui pouvaient prouver la qualité de leur naissance ou une parenté avec un officier. [6]

Les classes préparatoires aux grandes écoles sont donc le fruit de l'Église et de l'armée : il s'agit d'un héritage composite qui réunit des aspects empruntés aux Collèges de Jésuites, à la formation des corps techniques des armées de l'Ancien Régime et de l'Empire. L'Eglise et l'armée représentent des modèles de rigueur et d'exigence liés à un type d'environnement bien

[6] Bruno Belhoste, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Paris X Nanterre, Historique des classes préparatoires aux grandes écoles, conférence à l'Ecole normale supérieure, mai 2003

particulier. On retrouve donc dans les grandes écoles et les classes préparatoires qui y mènent cet héritage de formation cadrée, encadrée et exigeante.

En 1794 est fondée l'Ecole Polytechnique. L'admission se fait sur concours et est ouverte à tout jeune homme entre 16 et 20 ans. Des changements d'importance sont visibles : le concours est public et ouvert à tous. Les débouchés sont également élargis : s'ajoutent à ceux des Armes Savantes, le génie maritime et les grands corps civils, ponts et chaussées et mines. Les candidats ne disposent d'aucun lieu de préparation.

En 1802, les lycées sont créés. Dans chacun d'entre eux il existe une classe de « mathématiques spéciales » qui prépare au concours de l'Ecole Polytechnique : les classes préparatoires sont nées. Bien qu'elles existent, sur le papier, dans tous les lycées, quelques grandes villes se détachent déjà dans cette préparation au concours de l'Ecole Polytechnique : Paris, Metz, Lyon, Toulouse, Rennes, Dijon et Strasbourg. Pour des concours moins élevés, apparus au XIXème siècle comme l'Ecole de Saint-Cyr, l'Ecole Navale et l'Ecole Forestière, des enseignements préparatoires sont créés dans un certain nombre de villes. L'émergence de l'instruction privée au milieu du XIXème siècle incite le ministère de l'Instruction Publique à créer des écoles préparatoires dans un certain nombre de lycées, où les élèves sont entièrement séparés de leurs camarades du secondaire.

A l'image des CPGE scientifiques, l'apparition des classes préparatoires littéraires et commerciales est liée aux concours des écoles associées, beaucoup plus récentes (XXème siècle).

L'extension du principe méritocratique après 1945 avec la création de l'ENA et le développement des grandes écoles de commerce aboutit à la mise en place dans les années 1960 du système des grandes écoles et des classes préparatoires tel qu'il existe aujourd'hui.

Ce bref retour historique permet donc de comprendre les principales étapes de création des classes préparatoires et l'héritage que cela implique. Il est maintenant important de saisir le fonctionnement de ces CPGE.

2.2 *Comment fonctionnent les classes préparatoires ?*

Les CPGE ont un fonctionnement unique et bien particulier qu'il est nécessaire de comprendre pour saisir les différents enjeux de ce système.

Etre étudiant en classe préparatoire signifie être inscrit en études supérieures, dans une classe particulière, préparant des concours spécifiques des « grandes écoles » françaises. Il s'agit donc d'un service public d'enseignement dont les programmes, les horaires et les pratiques sont encadrées par deux ministères, celui de l'Education Nationale et celui de l'Enseignement Supérieur.[7] Ce cursus dure deux ans, les concours ayant lieu en fin de deuxième année. La première année est « générale » alors qu'en deuxième année les étudiants choisissent une spécialité : ils choisissent une filière en première année (mathématiques, physique, économie ou littéraire) et se spécialisent dans un domaine particulier, avec des options, en deuxième année. Les classes préparatoires sont situées dans un établissement du second degré. Cela signifie qu'elles délivrent une formation relevant du supérieur dans un cadre et avec des méthodes relevant du secondaire. Chaque semestre donne lieu à l'attribution des crédits ECTS permettant de réintégrer éventuellement une formation universitaire.

L'admission se fait sur dossier, via la procédure Admission Post-Bac. Les effectifs des classes sont élevés : entre 35 et 50 étudiants par classe en première année. Pour les scientifiques l'objectif est de développer les connaissances, l'esprit de recherche et d'expérimentation, ceci dans les différents domaines qui doivent être maîtrisés par de futurs ingénieurs. Pour les littéraires, il s'agit d'une formation pluridisciplinaire en lettres, langues et sciences humaines. L'objectif est d'approfondir leur culture générale, d'acquérir les méthodes de réflexion et de travail nécessaires pour réussir les concours ouverts aux littéraires[8]. Pour l'ensemble des voies, l'acquisition de méthodes de travail et d'efficacité est un point essentiel. L'emploi du temps de base est semblable à celui du secondaire (8h-18h), auquel se rajoutent les khôlles et des devoirs surveillés le samedi matin en général.

---

[7] Marc Even, pour les associations de professeurs et proviseurs de classes préparatoires, *lewebpedagogique.com*, 2012

[8] Site internet de l'établissement observé

- Les cours : les emplois du temps sont construits du lundi 8h30 au samedi 12h30 (matinée réservée aux devoirs surveillés). Chaque jour, les étudiants ont cours de 8h30 à 12h30 puis de 14h à 18h (parfois 16h). Même si en termes d'horaires cela semble identique au lycée, le rythme est beaucoup plus soutenu. Les journées sont donc relativement chargées : on ajoute à ces cours traditionnels les khôlles le soir.

- Les khôlles (ou colles) : il s'agit d'interrogations orales qui permettent de vérifier si le cours est su et maitrisé. Ceci s'apparente à des cours particuliers. Chaque semaine, en fin de journée (entre 16h et 20h), dès le début de la première année, les étudiants ont des khôlles dans les matières principales. Cela leur permet d'avoir un retour personnalisé sur leurs connaissances, leurs façons de restituer le cours, de raisonner, d'appliquer les notions etc. mais cela leur permet également d'avoir un entrainement régulier aux épreuves orales des concours. Les khôlles sont encadrées par des professeurs de la CPGE ou par des collègues extérieurs rémunérés pour cette mission particulière. Chaque khôlle donne lieu à une évaluation, avec une note souvent meilleure que celles des devoirs surveillés : il s'agit aussi d'une façon d'encourager les étudiants. S'ils travaillent régulièrement, ils obtiennent aisément la moyenne en khôlle.

- Les devoirs surveillés : l'exigence est différente. On mise sur la réflexion, l'application ou la transposition des notions vues en cours, mais aussi sur la rapidité d'exécution. Les devoirs sont donc longs, denses avec des exercices parfois très compliqués qui poussent les étudiants à faire des choix, et à se surpasser, l'objectif étant d'en faire un maximum avec un minimum d'erreurs. Rares sont les étudiants qui peuvent aller au terme d'un devoir en première année.

- Les TIPE (Travaux d'Initiative Personnelle Encadrés), pour les prépa scientifiques : L'objectif des TIPE est de développer l'esprit d'initiative et de recherche, ainsi que la capacité de travailler de façon autonome seul ou en équipe. En première année, il s'agit d'une étude personnelle sur un thème d'étude donné qui se concrétise par un rapport et une sortie de quelques jours sur le terrain. En seconde année, les étudiants travaillent par petits groupes sur un thème défini nationalement. Ils effectuent des expérimentations, des recherches bibliographiques, des sorties sur le terrain … le tout de façon

interdisciplinaire. A l'issue de ce travail, un rapport d'une dizaine de pages est rédigé pour être présenté à l'oral des concours.[9]

- Le travail personnel : afin de réussir au mieux ses années en CPGE, les étudiants doivent travailler tous les soirs ainsi que le week-end, malgré des journées de cours conséquentes. Cependant, une fois leur rythme de travail trouvé et leur organisation optimisée, ils doivent pouvoir se dégager 24h de temps libre par semaine. M. Darmon dit que s'adapter à la prépa c'est devenir un « *maitre du temps* ».[10]

- Les professeurs : *« [les classes préparatoires] disposent d'un personnel enseignant à part, ayant ses traditions, ses intérêts et ses méthodes de travail spécifiques, qui les distinguent aussi bien des professeurs de l'enseignement secondaire que des enseignants-chercheurs des universités ».*[11]

En effet, la plupart des enseignants en CPGE sont eux-mêmes issus de CPGE et sont recrutés à leur sortie de l'Ecole Normale Supérieure. Selon Bruno Belhoste, la présence d'une association des professeurs de CPGE traduit la spécificité de ce milieu au sein du corps des professeurs de lycée. Le recrutement et les mutations des professeurs de CPGE sont radicalement différents de leurs homologues du secondaire : pour enseigner en CPGE il faut envoyer un curriculum vitae et une lettre de motivation à l'inspecteur général concerné, qui fera son recrutement.[12]

Les CPGE ont donc un fonctionnement unique, entre le secondaire et le supérieur, avec des moyens spécifiques et une organisation bien particulière. L'organisation est bien plus cadrée qu'en lycée, pourtant, en passant au statut d'étudiants, les jeunes ne pensent pas se retrouver dans un système plus contraignant : le temps institutionnel est serré, il y a des habitudes à prendre rapidement, un vocabulaire traditionnel à comprendre (khâgne, khôlles, taupes, faire 5/2 ou cuber...) etc. Ces rites et ces traditions ont pour fonction de donner un esprit de corps auquel les étudiants doivent adhérer. Ils doivent donc réussir à tirer le meilleur parti de ces rites

[9] Site internet de l'établissement observé
[10] Muriel Darmon, conférence du 20/02/2015, MSHS de Poitiers
[11] Bruno Belhoste, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Paris X Nanterre, Historique des classes préparatoires aux grandes écoles, conférence à l'Ecole normale supérieure, mai 2003
[12] Explication recueillie lors de mes observations dans l'établissement

afin d'adhérer au système : le métier d'étudiant en CPGE doit s'apprendre rapidement, en s'adaptant aux attentes de l'institution.

On remarque rapidement que les journées des étudiants sont denses et les semaines longues. Pourtant, ils doivent fournir un travail personnel important : apprentissage des leçons, devoirs maison, exercices d'application etc. Etre étudiant en prépa nécessite une organisation importante et un rythme de travail soutenu et régulier. Il est très facile d'accumuler du retard si la rigueur n'est pas maintenue. Pour certains cette nouvelle organisation est trouvée rapidement, pour d'autres, il faut du temps. Trouver son rythme est d'autant plus crucial que la poursuite en prépa en dépend. Aucun élève du secondaire n'a ce rythme-là, il faut donc réussir à l'acquérir aussi vite que possible, comprendre ses forces mais aussi ses limites, pour optimiser son efficacité.

Lors de mes observations, j'ai remarqué que des élèves qui ont réussi brillamment leur bac sans jamais vraiment travailler se trouvent plus en difficulté que certains ayant eu leur bac avec des notes plus modestes mais qui ont déjà acquis un sens du travail et de l'organisation. C'est en grande partie pour ce rythme soutenu que le système des CPGE fait l'objet de nombreuses critiques.

2.3 Critiques

Dans la presse, le système des classes préparatoires fait l'objet de nombreux articles. Bien que ceux-ci ne soient pas scientifiques, ils permettent de mettre en lumière les différents enjeux, les pour et les contre des CPGE. Ces articles, issus de sites tels que Le Monde, L'Express, Le Café pédagogique ou le Web pédagogique, relatent de positions souvent bien tranchées sur le CPGE. Les propos sont illustrés par des points de vue d'étudiants, de professeurs, d'un psychiatre, de chefs d'établissements etc.

Ce panel d'articles, que j'ai lu au tout début de ma recherche m'a permis de voir les différents points du vue qui se dégageaient sur les CPGE. Finalement, cela permet d'avoir une vision assez globale de ce système qui fait débat.

Tout d'abord, les points positifs mentionnés sont :

- L'évolution des pratiques pédagogiques : par exemple, dans la notation, l'effet « pygmalion » sera recherché. (G. Longhi, le Café pédagogique, 2013)
- Une relation privilégiée entre les professeurs et les élèves : une confiance et une « étonnante proximité ». (M. Even, le Web pédagogique, 2012)
- L'entraide entre les étudiants, une « forte dynamique amicale » se crée car ils ont le même rythme et un intérêt commun celui de la réussite. (M. Laronche, Le Monde, 2008)
- Des acquisitions solides : apprendre à travailler vite, à faire plusieurs choses en même temps (M. Desplechin, le Monde, 2012 ; O. Rollot, Le Monde, 2012)

Alors que des points bien plus négatifs sont soulevés par d'autres :

- L'abandon des activités périscolaires (M. Desplechin, le Monde, 2012 ; O. Rollot, Le Monde, 2012 ; M. Laronche, le Monde, 2008)
- La trop grande différence entre lycée et CPGE (en termes de programmes, de méthodes, etc.) ce qui constitue un « choc » (M. Desplechin, le Monde, 2012 ; N. Brafman, le Monde, 2012 ; M. Laronche, le Monde, 2008)
- Le rythme et les méthodes pédagogiques jugés violents et destinés à endurcir : contrôles fréquents et longs, notes très basses, classements permanents etc. (M. Desplechin, le Monde, 2012 ; N. Brafman, le Monde, 2012 ; M. Laronche, le Monde, 2008)
- Le manque de suivi et d'accompagnement des étudiants en souffrance, compte tenu de leurs difficultés à sortir de spirales négatives, le cas échéant. (M. Laronche, le Monde, 2008)

Ces constats, qu'ils soient positifs ou négatifs, décrivent finalement bien ce qu'est le système de CPGE. Ceci rejoint les observations que j'ai pu faire tout au long de l'année : le système des CPGE impose un rythme tel que certains étudiants ont du mal à s'adapter, les journées denses sont fatigantes, les étudiants doivent réussir à garder le moral, la motivation, la santé, une organisation rigoureuse pour se maintenir à niveau. Ces difficultés nécessitent un suivi approprié envers les étudiants qui se retrouvent en souffrance.

On remarque tout de même que les points positifs relèvent davantage de la volonté des personnes (enseignants, étudiants) et de l'évolution des pratiques individuelles. Quant aux points négatifs, ils sont plus inhérents au système lui-même (les programmes, ce qu'implique le fonctionnement des CPGE, etc.).

En définitive, le système des CPGE constitue une institution particulière avec un cadre bien défini, qui peut être perçue comme contraignante, qui évolue peu et qui ne peut facilement s'adapter au public. Les changements qui peuvent intervenir, et qui donc constituent les points positifs, relèvent de la volonté des personnes elles-mêmes. Ainsi, les professeurs sensibles aux difficultés rencontrées par leurs élèves vont les accompagner, les suivre, les conseiller et les orienter vers les partenaires adaptés ; ils peuvent également modifier leur vision de l'évaluation afin de la rendre plus positive. Quant aux étudiants, l'entraide et l'effet de corps entre pairs favorisent leur adaptation. Cependant, il reste des points négatifs les concernant comme l'abandon des activités périscolaires, l'adaptation difficile aux nouvelles méthodes pédagogiques etc. : ces aspects, inhérents au système, ne rendent pas aisée l'adaptation des nouveaux étudiants et peuvent les mettre en difficulté, voire en souffrance.

M. Laronche note un manque d'accompagnement. Dans l'établissement observé, les étudiants ont la chance d'avoir des CPE. Ils sont au carrefour entre système et étudiants et doivent donc accompagner au mieux ces derniers afin de leur permettre d'intégrer les codes et les exigences de la prépa : s'adapter pour ne pas se retrouver en situation d'échec. Leur rôle est donc primordial.

L'ensemble de ces articles[13] donnent donc quelques éclairages qui précisent les enjeux qu'il peut y avoir en prépa, enjeux qui permettent d'introduire la suite de mon investigation de terrain et les résultats obtenus.

---

[13] Brafman, N. (2012). Nous sommes des bourreaux bienveillants. En ligne http://lemonde-educ.blog.lemonde.fr/2012/02/03/nous-sommes-des-bourreaux-bienveillants/. Consulté le 15 octobre 2014.

Desplechin, M. (2012). Prépas, l'excellence au prix fort. En ligne http://www.lemonde.fr/societe/article/2012/02/03/prepas-l-excellence-au-prix-fort_1637985_3224.html, consulté le 15 octobre 2014.

Even, M. (2012). Réponse à l'article de M. Desplechin. En ligne http://lewebpedagogique.com/lescpgelitterairesdecezanne/files/2012/02/Reponse1.pdf, consulté le 15 octobre 2014.

Laronche, M. (2008). Les classes préparatoires, une vie entre parenthèses. En ligne http://lemonde.fr/societe/article/2008/06/10/les-classes-preparatoires-une-vie-entre-parentheses_1056204_3224.html, consulté le 15 octobre 2014.

Longhi, G. (2013). Classes prépa : Quel est donc ce musée des horreurs pédagogiques ?. En ligne http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2013/09/13092013Article635146544530060219.aspx. Consulté le 15 octobre 2014.

3 Expérimentation de terrain

Pour comprendre ce qui fait que les étudiants se retrouvent en difficulté il est nécessaire de s'arrêter sur ma méthode de recherche, comprendre le fonctionnement de l'établissement observé et interpréter les résultats obtenus.

3.1 Méthode

Pour conduire cette recherche, je me suis intéressée aux étudiants de première année qui se sont sentis en difficulté lors du premier semestre : ceux qui ont démissionné et ceux qui restent mais pour lesquels un suivi régulier est mis en place afin qu'ils ne perdent pas pied. Je suis donc partie de la liste de démissions tenue par l'administration pour voir si des profils se dégagent. Cette étude davantage quantitative, bien que l'échantillon soit restreint (35 sujets), m'a permis de tirer des statistiques intéressantes (voir tableau de base en annexe 1).

D'un point de vue qualitatif, j'ai effectué des entretiens et tenu un carnet d'observation[14], dans le but de comprendre la nature des difficultés rencontrées par les étudiants, leur origine, les enjeux qui en découlent etc. D'autre part, j'ai réalisé un questionnaire à destination des

Rollot, O. (2012). Prépas : les pour et les contre. En ligne http://orientation.blog.lemonde.fr/2012/02/13/prepas-les-pour-et-les-contre/. Consulté le 15 octobre 2014.

[14] Extraits d'observations en annexe 5

collègues CPE qui sont passés par ce même poste, dans l'établissement observé, afin de recueillir leur avis sur le métier dans ce contexte bien particulier.

Cette démarche a été faite dans un contexte particulier : j'ai conscience d'une nécessité de scientificité dans la recherche. Cependant, il est difficile de demander à un étudiant qui est en grande souffrance émotionnelle de l'enregistrer. Il s'agit d'entretiens d'écoute, souvent non programmés, qui interviennent à un moment où le sujet est en recherche d'aide. Il apparaît alors difficile de parler avant tout de recherche et d'enregistrement. Cela pourrait à la fois biaiser l'entretien pour l'étudiant et les conclusions pour ma recherche. Un entretien d'écoute et un entretien sociologique ont cette différence que le résultat attendu est absolument différent : un entretien sociologique va chercher à confirmer ou infirmer des hypothèses, comprendre la pratique pour trouver des réponses à sa recherche personnelle, alors qu'un entretien d'écoute est destiné à l'autre, à échanger pour que la personne en demande puisse trouver des réponses. Il y a donc là une difficulté, une impossibilité même, à coupler ma pratique de terrain et ma recherche. C'est là une question d'éthique professionnelle. De manière à ce que ma recherche soit recevable, j'ai tenu un carnet d'observations précis après chaque entretien.

Cet apport riche et varié de matériaux empiriques (statistiques, entretiens, observations, questionnaire) permet de donner du corps à ma recherche qui se trouvait dépourvue d'apports théoriques précis sur le rôle du CPE en prépa.

3.2 Établissement observé

L'étude porte sur un établissement de province, dans lequel on dénombrait, à la rentrée 2014, 721 étudiants en classes préparatoires répartis sur 19 classes. A la fin de l'année, ils ne sont plus que 684. Un internat de 299 places est réservé aux étudiants en CPGE. Dans cet établissement, les étudiants ne peuvent pas redoubler leur première année, soit ils passent en deuxième soit ils se réorientent.

Les filières :

Ce tableau, très synthétique, regroupe les différentes filières proposées dans l'établissement, les effectifs chaque année ainsi que certaines écoles auxquelles elles mènent.

Filières	1ère année	2ème année	Débouchés
Biologie Chimie Physique Science de la Terre (BCPST)	2 classes (100 étudiants) *(-12 démissions)*	2 classes (72 étudiants)	Environ 50 écoles : géologie, agronomie, biologie, biochimie, chimie, vétérinaires, génie civile, sciences de l'environnement, ENS
Économique et Commerciale, Option Scientifique (ECS)	1 classe (45 étudiants) *(-2 démissions)*	1 classe (35 étudiants)	Ecoles de commerces (environ 200 en France)
Littéraire (Hypokhâgne et Khâgne)	2 classes (82 étudiants) *(-8 démissions)*	KULM et KLYON (61 étudiants)	ENS, IEP, CELSA, ISIT etc.
Mathématique Physique Chimie Sciences de l'Ingénieur	MPSI et PCSI, 2 classes de chaque (178 étudiants) *(-15 démissions)*	MP, MP*, PC, PC*, PSI* (148 étudiants)	Ecoles d'ingénieurs, ENS

NB : les classes * regroupent les étudiants les plus doués, les filières d'excellence

L'équipe pédagogique :

L'équipe pédagogique est conséquente car 71 professeurs interviennent en CPGE toutes filières confondues. Les équipes sont relativement stables et conservent d'une année sur l'autre leur classe : par exemple l'équipe pédagogique des PSI* est la même d'année en année.

Quant aux colleurs ils sont au nombre de 138. 68 sont déjà professeurs en CPGE dans cet établissement, les 70 autres viennent de l'extérieur. C'est un système coûteux mais qui est bénéfique pour les étudiants qui peuvent avoir des retours par des professeurs différents.

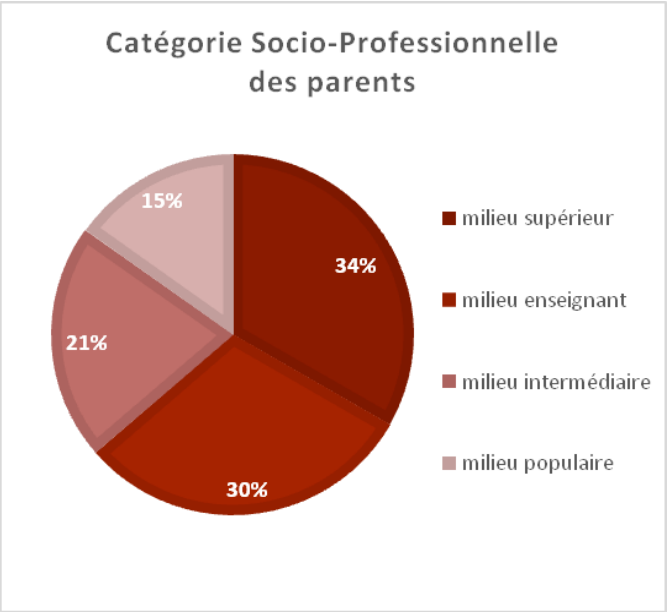
La vie scolaire :

Cette CPGE a la particularité d'avoir son propre service de vie scolaire, avec un poste de Conseiller Principal d'Education et deux postes d'assistant d'éducation. Ceci permet une gestion des absences et un suivi adapté aux situations d'étudiants. Cette mission n'est pas toujours aisée à remplir car le statut d'étudiant dans un établissement du secondaire n'est pas facilement définissable : bien que membres de l'établissement du secondaire avec un règlement intérieur, ils sont majeurs et relèvent du statut étudiant, dont les règles sont différentes (ils ont plus d'autonomie par exemple). Ce service de vie scolaire, au-delà de la gestion des absences est un lieu d'écoute, de conseils (méthodologiques, organisationnels, en orientation, etc) mais aussi un lieu de transfert d'informations entre les services administratifs et les étudiants (inscriptions aux concours, sécurité sociale étudiante, bourses, etc.) Ils sont ainsi beaucoup plus encadrés et aidés dans leurs démarches, aussi variées soient-elles, que dans l'enseignement supérieur classique.

Les étudiants :

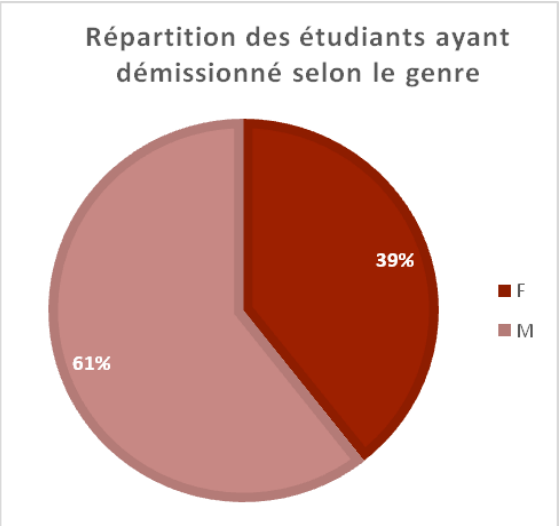
Ils viennent de toute la France, même certains de l'étranger. Comme la sélection est rude, les étudiants font un grand nombre de vœux sur Admission Post-Bac (APB) pour décrocher une place dans une CPGE. Comme le montre le tableau de la page précédente, de nombreuses démissions ont lieu au sein des premières années : sur les 405 élèves de première année, 37 ont démissionné au cours du premier semestre. L'étude portant sur 33 de ces étudiants démissionnaires, il est important de s'arrêter un peu sur leur situation.

Ces chiffres, sans être comparés aux chiffres globaux de la CPGE, donnent une interprétation limitée, mais ils permettent de définir la population qui a démissionné.



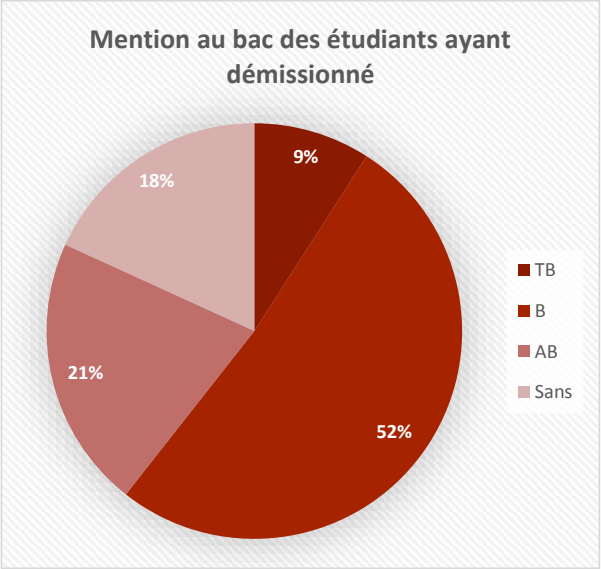
Une approche Bourdieusienne – lier l'origine sociale et culturelle et la réussite de la scolarité – est indispensable dans la mesure où j'interroge par la suite le contexte familial des étudiants pour voir comment il permet de s'adapter à la prépa ou non.

Tout d'abord, la majorité (64%) des étudiants étaient issus de milieux sociaux aisés : milieu supérieur et milieu enseignant. J'aurais pu ne faire qu'une seule catégorie mais j'ai choisi de faire cette distinction car au cours de mes entretiens, j'ai remarqué que lorsque les étudiants sont issus de familles d'enseignants, les enjeux sont particuliers. En effet, dans ces cas-là, les parents sont très présents, suivent de près la scolarité de leur enfant, leur propose de l'aide etc. Cependant, ces aspects positifs au premier abord finissent souvent par être une source de pression pour les étudiants : soit les parents ont réussi en prépa et ne comprennent pas pourquoi leur enfant n'y arrive pas, soit ils n'ont pas pu « avoir cette chance-là », donc fondent de grands espoirs en leurs enfants. Nous avons plusieurs étudiants encore présents pour qui ce genre de situation est problématique.



Bien que ce ne soit pas un aspect que j'ai choisi de développer par la suite, il me semblait important de donner cette proportion. Dans cette CPGE précisément, on ne remarque pas particulièrement d'orientation sexuée selon les filières : des filles excellent dans les classes scientifiques « étoile » (classes de niveau excellent) tout comme des garçons sont en littéraire. Donc les stéréotypes « habituels » selon lesquels les filles s'auto excluent de certaines filières ne se retrouve pas ici. Cependant, une interprétation que l'on pourrait donner à cette répartition des étudiants démissionnaires selon le sexe, serait que les filles semblent s'adapter plus facilement que les garçons. *« Les raisons qui expliquent la meilleure réussite scolaire des filles résideraient selon Emedi (1997) dans le fait que celles-ci sont plus motivées et ont un plus grand désir d'apprendre. Elles travaillent plus fort pour assurer leur réussite scolaire contrairement aux garçons qui consacrent plus de temps aux activités parascolaires ».*[15]

Enfin, il est important de souligner que ces étudiants étaient majoritairement parmi les meilleurs de leur classe du secondaire puisque plus de 60% ont obtenu une moyenne supérieure à 14 au baccalauréat (mention B ou TB). Malgré ces résultats tout à fait honorables, ils n'ont pas réussi à s'adapter à la prépa. Pour s'adapter il ne suffit donc pas d'avoir des capacités scolaires importantes, d'autres éléments entrent en compte.



[15] Calixte, J (2008), *Milieu familial et réussite scolaire*, en ligne http://www.memoireonline.com/02/09/1981/Milieu-familial-et-reussite-scolaire.html, consulté le 28 mars 2015

3.3 Résultats

Je me suis donc intéressée aux raisons qui mettent les étudiants en situation de difficulté, voire d'échec. Il est important de comprendre les différents contextes qui interviennent dans ce processus d'adaptation. Ces premiers résultats permettront ensuite de définir clairement le rôle du CPE en direction des étudiants en souffrance.

3.3.1 S'adapter à la CPGE : quels contextes prendre en compte ?

Apprendre à apprendre, ce n'est pas uniquement apprendre scolairement, c'est aussi apprendre à gérer les difficultés qui se présentent, apprendre à se connaître et à comprendre ses forces et ses limites, avoir un regard sur tout ce qui peut avoir une influence, de près ou de loin, sur la réussite scolaire.

Monique de Saint Martin met en évidence le fait qu'une fois dans les grandes écoles, les étudiants doivent adopter des comportements ou des pratiques non conformes aux pratiques en vigueur dans leur lycée ou dans leur groupe d'origine et cela se prépare dès la première année en CPGE.[16] En effet, les CPGE sont une sorte de sas entre le secondaire (enseignement obligatoire et commun pour le plus grand nombre) et les plus grandes écoles, où seuls les « meilleurs » pourront entrer, en tout cas, ceux qui auront réussi à s'adapter, à réunir et à maîtriser l'ensemble des codes nécessaire pour y parvenir. Certains élèves excellents dans le secondaire, qui obtiennent le baccalauréat avec une mention TB, n'arrivent pas à rester en CPGE alors qu'au contraire des élèves moyens au lycée obtiennent des écoles prestigieuses. Alors que l'on parle d'excellence scolaire pour ceux qui entrent dans les grandes écoles, on se rend compte que dans le processus d'adaptation aux CPGE, les résultats et les capacités scolaires ne sont pas les seuls éléments qui déterminent la poursuite des étudiants dans cette voie. Que faut-il prendre en compte pour comprendre ce qui se joue ?

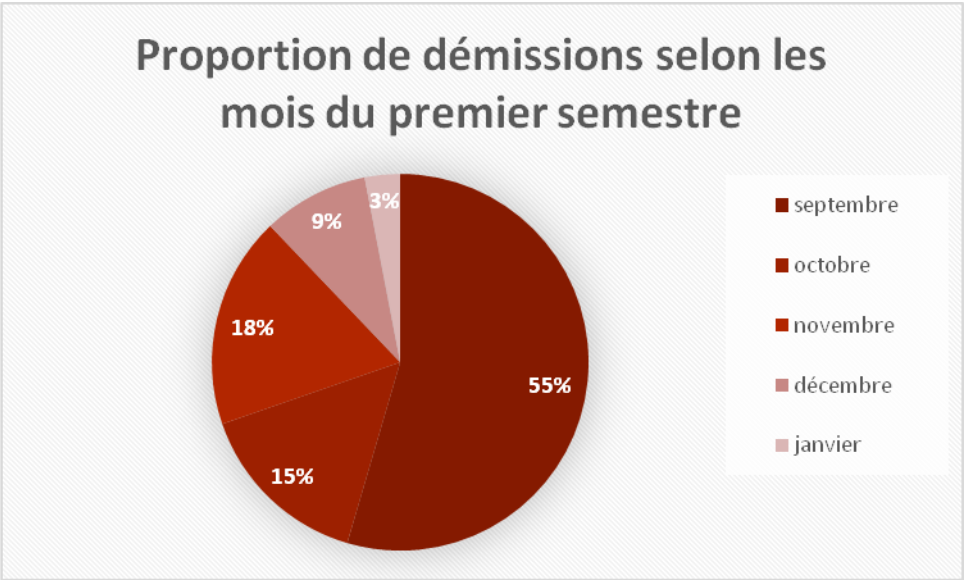
Muriel Darmon a développé dans *Classes préparatoires, la fabrication d'une jeunesse dominante* (2014) l'importance des différents temps de la socialisation préparatoire : la « socialisation en train de se faire » doit être éclairée par la socialisation passée. En effet, les

[16] Saint Martin, M. de. (2005). Méritocratie ou cooptation ? *La formation des élites en France*. En ligne http://ries.revues.org/1265. Consulté le 15 janvier 2015.

étudiants sont déjà porteurs de dispositions acquises lors des socialisations antérieures, dispositions qui vont déterminer les capacités des étudiants à s'adapter ou non à telle ou telle situation. Comme elle l'a précisé lors de la conférence qu'elle a tenue en février 2014 à la MSHS de Poitiers, c'est un aspect qu'elle a interrogé mais qu'elle n'a pas approfondi car les seuls éléments de socialisations passées sont ceux qu'elle a pu obtenir lors de quelques entretiens avec les étudiants. Elle a davantage étudié la « socialisation en train de se faire » en étant immergée pendant deux ans dans un établissement.

Ma recherche, basée essentiellement sur des entretiens avec des étudiants en difficulté d'adaptation et leurs familles, met en évidence principalement des aspects passés qui rendent le parcours en CPGE chaotique. C'est là que le CPE a un rôle déterminant : aider les étudiants à comprendre ce qui fait « obstacle » à leur adaptation afin de passer outre. Certains moments de l'année sont plus chargés en stress et questionnements de la part des étudiants, ce qui amène souvent à des démissions.

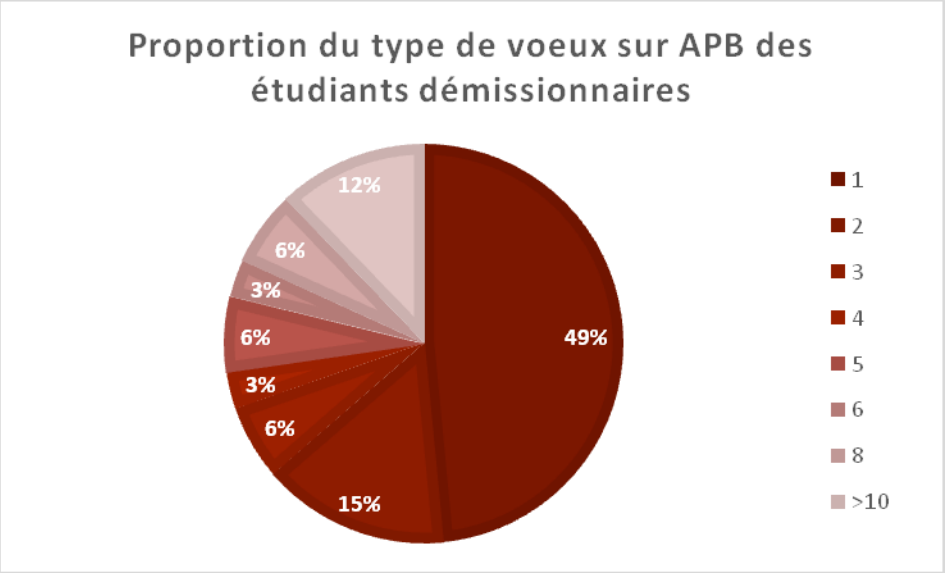
Par une enquête statistique, réalisée à partir de la liste des étudiants de première année ayant démissionné au cours du premier semestre, j'ai cherché à comprendre si certaines périodes sont bel et bien propices aux abandons.



On remarque rapidement que le mois de septembre constitue un « choc d'adaptation » puisque plus de la moitié des étudiants démissionnaires ont arrêté leur cursus en CPGE très rapidement. L'autre vague importante se situe autour des vacances de la toussaint, fin octobre début novembre, où les évaluations commencent à s'accélérer et les premiers bilans ont lieu :

les conseils de mi-semestre début novembre permettent de faire un premier point sur la situation scolaire des étudiants. C'est un moment source de stress et de doutes que certains n'arrivent pas à gérer.

Il est important de préciser, comme le montre le diagramme suivant, que la moitié des étudiants qui ont démissionné avait réellement choisi cette voie, dans cet établissement précis (vœu n°1 sur Admission Post-Bac), en ajoutant ceux qui l'avaient mis en vœu 2 ou 3, nous arrivons à 70% des étudiants qui souhaitaient vivement intégrer cette CPGE. Pour la majorité des étudiants démissionnaires de cette étude, la difficulté d'adaptation n'est donc pas directement liée à un défaut d'orientation comme on pourrait le penser au premier abord.



Mon constat de départ, selon lequel la plupart des démissions arrivent très rapidement après la rentrée ou après les premières évaluations, est donc vérifié. Ce résultat est d'autant plus interpellant dans la mesure où ces démissions concernent des étudiants qui avaient réellement choisi cette voie. Qu'est-ce qui fait que cette adaptation est si problématique ? Quels éléments prendre en compte pour trouver des réponses ?

Compte tenu des éléments mis en évidence précédemment, il est indispensable de s'arrêter à la fois sur le contexte personnel mais aussi sur le contexte institutionnel pour comprendre ce qui entre en jeu dans l'adaptation des étudiants en CPGE.

3.3.1.1 Contexte personnel

La socialisation passée, les dispositions acquises au fil des années de construction de l'étudiant déterminent sa façon de réagir face aux difficultés rencontrées. Il convient également de prendre en compte dans ce contexte personnel, le rôle de la famille dans le processus d'adaptation.

Socialisation passée

Comme s'y attache M. Darmon, il est important de s'intéresser à la socialisation passée des étudiants pour comprendre leur « *socialisation en train de se faire* ». C'est-à-dire que pour comprendre les raisons de leur adaptation ou au contraire de leur inadaptation, il est important de connaître leur vécu passé, qu'il soit scolaire, périscolaire, personnel ou familial. En effet, nous n'avons pas tous les mêmes réactions face à la difficulté. Par exemple, certains n'ont jamais connu de réelles difficultés dans leur vie et n'ont donc jamais pu voir quels peuvent être leurs atouts ou leurs faiblesses dans ces cas-là. D'autres, au contraire, ont su apprendre au fil des ans à gérer un certain nombre de difficultés, ce qui les rend plus aptes à en gérer une nouvelle. Bien que je détaille le rôle du CPE en CPGE un peu plus loin, il me semble intéressant d'étayer mon raisonnement par des situations d'étudiants que j'ai pu découvrir lors de mes entretiens :

- Certains ont une estime d'eux-mêmes qui s'est étiolée au fil d'expériences dévastatrices, tel que du harcèlement, c'est le cas de Morgan, qui, dès qu'il reçoit un commentaire qui l'invite à préciser son raisonnement ou qui lui dit qu'il n'est pas sur la bonne voie, pense que le professeur le juge et le trouve médiocre, il se renferme et n'est plus en capacité de réfléchir. D'autres, au contraire, ont eu un cadre familial rassurant et valorisant, ce qui les aide à croire en eux quand ils traversent un période éprouvante.
- Certains, rassurés par leurs habitudes, sont perturbés quand ils s'aperçoivent qu'ils doivent changer des éléments pour réussir à s'adapter. Par exemple, travailler avec de la musique ou dans une pièce de vie : en CPGE, le travail personnel est intense et il faut réussir à être efficace, un environnement calme et sans tentation d'interruption est plus propice à l'efficacité. Au contraire, ceux qui ont grandi dans un univers plus changeant, s'adaptent mieux aux changements. Alain, au départ, pensait qu'il ne pourrait pas changer sa manière de travailler et son rythme de travail, pourtant il voyait qu'il était en

difficulté. En échangeant lors d'un entretien, il a compris ce qui l'angoissait et nous avons pu trouver des pistes pour changer ses habitudes afin qu'il retrouve une organisation satisfaisante.

- Certains ont toujours réussi sans réellement travailler, et ont même pu avoir leur bac mention TB sans savoir établir un rythme de travail régulier. Pour certains d'entre eux l'adaptation en prépa est très difficile car ils ont toujours eu des notes excellentes et arrivés en CPGE, les notes s'écroulent, ils sont obligés de fournir un travail soutenu mais ne savent comment s'y prendre, ne comprennent pourquoi ils ne réussissent pas comme auparavant : le sentiment d'échec est fort. C'est le cas de Jérémy :

> *«J'ai été déçu par un certain nombre de choses en fait… […] je pensais que bon certes ça allait être dur mais que j'allais pouvoir plus ou moins me laisser aller à mon rythme et le fait est que non. […]Voilà, j'ai essayé de faire ça dès la première semaine et puis au bout d'un moment je lâche, j'en peux plus ! »*[17]

Malgré l'obtention de son bac, mention TB, sans rencontrer aucune difficulté, Jérémy n'arrive pas à s'adapter au rythme de la prépa : il n'a jamais intégré les dispositions socialisatrices telles que l'organisation dans le travail, la gestion du temps et maintenir un rythme d'apprentissage soutenu etc. Il se retrouve donc, en plus des savoirs scolaires à acquérir, à devoir comprendre ces normes et les intérioriser rapidement s'il ne veut pas perdre pied complètement. Le rôle de sa famille est également prépondérant dans sa difficulté à savoir s'il souhaite se réorienter ou rester.

Le rôle de la famille, passé et présent

Dans les entretiens, la place de la famille est toujours évoquée, la plupart du temps par les étudiants eux-mêmes, ou bien nous allons chercher des éléments si ceux-ci ne viennent pas facilement. Car la famille joue un rôle décisif dans la gestion de l'adaptation en CPGE. Ce rôle est soit positif (soutien) soit négatif (pression). Il est important à la fois dans le passé et dans le présent. Pour Daverne et Dutercq[18], dans « *la construction des choix d'orientation des très bons élèves des lycées français […] s'entremêlent aspirations personnelles et influences parentales* ».

[17] Extrait de l'entretien retranscrit en annexe 4

[18] Daverne, C., & Dutercq, Y. (2009). Les élèves de l'élite scolaire : une autonomie sous contrôle familial. *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*. En ligne http://cres.revue.org/527. Consulté le 25 mars 2015.

Au départ, je pensais que la catégorie socio-professionnelle des parents était déterminante dans les modes de gestion de la scolarité en CPGE de leur enfant. En effet, de nombreuses théories sont développées en la matière. Pour Poullaouec[19], il y a une forte préoccupation scolaire des familles modestes : de plus en plus d'étudiants issus de familles de CSP populaires accèdent à l'enseignement supérieur. D'autre part, il confirme la théorie de Bourdieu et Passeron qui affirme que ce sont les diplômes des parents qui exercent l'influence la plus forte sur la réussite des enfants. Quant à elle, Monique de Saint Martin[20] parle d'« obsession de la transmission » des familles les plus aisées qui gèrent avec vigilance l'éducation, le choix des écoles et filières etc.

Or, finalement au cours de mon étude, j'ai pu remarquer qu'il n'y a pas de profil précis. Certes les socialisations passées sont déterminées en partie par le milieu socioprofessionnel des parents, mais en ce qui concerne l'attitude des parents fasse à la scolarité de leur enfant en prépa, je me suis retrouvée face à différents cas de figure :

- Des parents de CSP modeste voient la prépa comme un réel ascenseur social et mettent, consciemment ou non, la pression à leurs enfants pour qu'ils « aient une vie meilleure », c'est le cas de Jérémy :

> *« C'est-à-dire que ma mère n'a pas de diplôme, elle est femme de ménage, enfin elle était parce que là elle est en arrêt maladie donc elle a pas fait d'études et elle voit son fils qui a des capacités qui a eu son bac mention TB qui n'a rien foutu de l'année et pourtant voilà le résultat. […]Et mon père, lui qui a fait un IUT qui a eu un semblant de deug il a eu beaucoup de mal à trouver du boulot, il s'est éloigné de sa famille pour au final faire quelque chose qu'il n'aime pas beaucoup, il ne voulait pas faire ça. […]Ils me paient un appart quand même c'est pas rien, ils me donnent de l'argent pour que je mange le soir et cela me dérange sachant qu'ils ont des attentes vis-à-vis de moi de dire « je vais abandonner » parce que le fait est que* ***j'ai pas envie d'être le fils qui vit par procuration leur rêve, ce qu'ils auraient aimé faire.*** *Mon père lui, aurait bien aimé faire prépa math, c'est un matheux, dans l'âme en tout cas, mais moi les maths… […]* ***Je suis toujours partagé entre « c'est pas ce que j'aime il faut que je fasse autre chose » et « j'ai pas envie de décevoir mes parents », j'ai rarement déçu mes parents on va dire****… »*[21]

Selon Daverne et Dutercq, « *en investissant dans les études de leurs enfants, en fonction de leurs ressources, les parents escomptent un retour sous la forme à la fois de leur bonne insertion*

---

[19] Delay, C. (2010), « Tristan Poullaouec, *Le diplôme, arme des faibles. Les familles ouvrières et l'école* », *Lectures*. En ligne, http://lectures.revues.org/1069 consulté le 12 avril 2015.

[20] Saint Martin, M. de. (2005). Méritocratie ou cooptation ? *La formation des élites en France*. En ligne http://ries.revues.org/1265. Consulté le 15 janvier 2015.

[21] Extrait de l'entretien retranscrit en annexe 4

professionnelle et sociale et d'un épanouissement ».[22] Jérémy est parfaitement conscient de ce qui se joue : ses parents ont des revenus modestes, son père aurait aimé faire prépa pour avoir un métier qui lui plaît, mais malheureusement Jérémy ne s'y retrouve pas et ne sait pas comment faire pour sortir de cette impasse : décevoir ses parents et faire ce qui lui plaît ou se contraindre à rester dans un univers qui ne lui correspond pas mais leur donne satisfaction. Il choisira la première option, car l'inadaptation est telle qu'il ne supporte pas le quotidien et saura le faire comprendre à ses parents.

- Au contraire, d'autres parents de CSP modeste sont fiers du recrutement de leur enfant en CPGE mais comprennent tout à fait qu'il puisse ne pas s'y adapter. Je vois Luna en entretien régulièrement, au départ, une fois par semaine, maintenant environ une fois par mois. Elle ne s'adapte pas réellement à la prépa, elle est en échec et ne pourra pas passer en deuxième année. Malgré cette situation, elle a décidé de rester pour prendre tout ce qui pourra lui servir pour la suite : apprentissages, méthodes, rigueur... Ce schéma est facilité par le fait que ses parents la soutiennent et acceptent son projet : elle souhaite se réorienter dans une école d'illustration. N'ayant aucune pression de leur part, elle va au bout sachant qu'elle ne réussira pas, mais elle ne les décevra pas.

Du côté des familles de milieu plus aisé, on retrouve des fonctionnements similaires mais pour des raisons différentes :

- Hélène, dont la mère est enseignante et le père était directeur d'un journal, a subi une pression importante pour poursuivre en prépa alors qu'elle a souffert très rapidement. La maman, issue d'une famille d'immigrée, souhaite le meilleur pour ses enfants et pour elle la prépa est ce qu'il y a de mieux. La grande sœur d'Hélène a fait prépa, sa petite sœur se destine à faire la même chose. Entre les deux, Hélène, pourtant poussée à s'orienter en CPGE, n'en a ni les moyens scolaires ni psycho-affectifs : la perte de son papa deux ans auparavant et le fait de se retrouver pour la première fois seule, toute la semaine, à devoir endurer un rythme qui la dépasse et la met en difficulté, n'est pas supportable. Pourtant, malgré les premières alertes en septembre, et les actions mises en

[22] Daverne, C., & Dutercq, Y. (2009). Les élèves de l'élite scolaire : une autonomie sous contrôle familial. *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*. En ligne http://cres.revue.org/527. Consulté le 25 mars 2015.

place (absentéisme, suivi par la psychologue, entretiens toutes les semaines avec moi, rendez-vous avec la maman), la maman n'a accepté sa réorientation qu'en décembre.

- Alors que pour Yohan, la situation est différente : il a deux ans d'avance, il a donc gravi les échelons sans encombre mais n'a pas la maturité nécessaire pour réussir à s'adapter rapidement en prépa. Sa mère enseignante et son père chef d'entreprise, après un moment de légère déception, l'on aidé à construire un nouveau projet d'orientation et l'accompagnent dans l'ensemble des démarches.

On remarque, d'après ces quatre exemples, que le rôle des parents dans l'adaptation de leur enfant en prépa n'est pas forcément lié à leur groupe social, mais davantage à leur parcours de vie et notamment à leur propre ambition scolaire. D'autre part, les expériences socialisatrices antérieures ont bien un impact sur l'adaptation en prépa. Certains élèves sont mieux disposés à intégrer les codes pour réussir en prépa (estime de soi, gestion des changements d'habitudes, attitudes face au travail).

3.3.1.2 Contexte institutionnel

Si l'on se place maintenant du côté de l'institution, certains aspects du système rendent également difficile l'adaptation des étudiants. L'exigence en termes de niveau, de rapidité d'acquisition, de rythme de travail, de conformation aux formes traditionnelles – presque rituelles – de l'organisation sont autant de particularités des CPGE que de difficultés d'adaptation possible pour les nouveaux étudiants. Comme le rappelle M. de Saint Martin les études en CPGE demandent d'*« immenses investissements scolaires, affectifs, économiques ».*[23]

M. Darmon explique que cette difficulté d'adaptation au monde de la prépa provient du hiatus scolaire qui existe entre lycée et CPGE. En effet, même si ce fossé se resserre de plus en plus, les méthodes d'apprentissages entre lycée et prépa sont très éloignées. On demande aux étudiants de changer complètement leur manière de travailler, de prendre leur cours etc. Depuis plusieurs années, en début d'année, les professeurs revoient des notions vues au lycée afin de démarrer l'année plus en douceur, pour donner à un maximum la possibilité de s'adapter. Elle oppose les grandes prépa aux prépa de provinces : les grandes prépa vont rester plus

[23] Ibid., p 22

traditionnelles et exigeantes, tant dans leur recrutement que dans leurs méthodes, alors que les prépa de province sont, pour elle, moins violentes car n'ont pas les mêmes ambitions en termes de concours. Je nuancerais ce point car j'ai pu observer, cette année, dans cet établissement de province, que des élèves avaient été recrutés afin de remplir les effectifs pour limiter les suppressions de classes, alors que leur niveau était limite : le contexte fait que dans l'établissement, la pression institutionnelle pousse les professeurs à aller chercher un maximum d'étudiants pour remplir les classes mais aussi à augmenter leur niveau d'exigence pour augmenter les résultats aux concours. Tout ceci dans le but d'éviter des suppressions de classes (qui n'ont pas pu être évitées finalement). En dehors de cet exemple, les professeurs sont globalement très accompagnants et suivent leurs étudiants au mieux, car ils reconnaissent que les exigences et les méthodes pédagogiques ne sont pas facilement assimilables.

Méthodes pédagogiques

Comme il a été vu dans les parties précédentes, le fonctionnement des CPGE est unique et demande aux étudiants une rigueur dans l'organisation mais surtout dans le rythme imposé (emploi du temps et travail personnel).

Les pratiques pédagogiques sont différentes en CPGE qu'au lycée. Premièrement, aucun retard n'est toléré, les cours sont par bloc de deux heures, donc si un étudiant arrive avec une ou deux minutes de retard et que le professeur ne l'accepte pas en cours, il devra rattraper par lui-même, ce qui lui prendra au moins quatre heures. Il y a donc une pression horaire importante. Les élèves doivent régulièrement passer au tableau, donc s'exposer au reste de la classe. C'est un entrainement pour les oraux des concours mais c'est un exercice difficile pour les étudiants qui n'ont pas confiance en eux compte tenu de leurs difficultés. Ensuite, en cours le rythme est soutenu, le soir également, comme le décrit Jérémy :

> *« On prend pas le temps de faire les choses et du coup, 'fin y a déjà en cours une dose de travail qui est énorme, il faut être très concentré, écouter le prof, noter, parfois on suit pas le prof parce qu'il est trois tableaux en avance, on écrit le premier tableau qu'il a écrit… 'fin y a des choses comme ça qui font que/que bah c'est compliqué. Parce que le fait que on finit tard parfois, avec les colles, enfin même sans les colles on peut finir tard et euh ce qui fait que le soir on arrive chez nous on est crevé et on nous demande de cravacher encore trois heures ! ou deux heures. Deux ou trois heures déjà… pff… c'est compliqué. »*[24]

[24] Extrait de l'entretien retranscrit en annexe 4

Ce surinvestissement scolaire se fait au détriment des loisirs, qui sont alors sacrifiés (Daverne et Dutercq, *les élèves de l'élite scolaire : une autonomie sous contrôle familial*, 2009) : la plupart de ces étudiants pratiquait plusieurs activités sportives et/ou culturelles, or l'arrivée en prépa remet en cause la poursuite de ces activités, ce qui n'est pas facile pour eux. Certains souhaitent poursuivre mais n'arrivent à travailler assez pour les cours, d'autres arrêtent tout et ne le vivent pas bien. Cet aspect-là est important car il peut remettre en cause l'équilibre personnel de vie sur le plan affectif et émotionnel. Nous encourageons toujours les étudiants à garder un temps dans la semaine pour une activité plaisante qui les sorte du travail scolaire, mais ils ne peuvent évidemment pas continuer leurs activités comme ils pouvaient le faire au lycée. Etre capable de se dépasser, de sacrifier des aspects importants de sa vie antérieure, sont des aspects importants à l'adaptation en CPGE. Dans le cadre du lycée, des activités sportives et culturelles sont proposées, le soir notamment, nous les encourageons à y participer mais les étudiants en situation de stress ne souhaitent pas y participer, de peur de prendre encore plus de retard.

Les professeurs n'ont pas le choix que d'imposer un rythme soutenu à leurs étudiants pour les faire atteindre le niveau attendu au risque de mettre en souffrance ceux qui ne suivent pas. Mais cela participe déjà à une première sélection pour les grandes écoles : ceux qui ne s'adaptent pas en première année ne sont pas fait pour ces écoles. Un autre point important est la formation des professeurs : l'accès est assez fermé à ceux qui ont une formation autre que celle dispensée par les CPGE puis les grandes écoles (Monique de Saint Martin*, Méritocratie ou cooptation ?* 2005*).* Elle fait ce constat sur les groupes dirigeants, l'élite du pays mais il est possible de transposer cela au système des CPGE. Des professeurs m'ont expliqué le fonctionnement de recrutement : la majorité des professeurs de cet établissement sont passés par la prépa, y ont réussi, parfois sans difficultés, parfois l'expérience a été plus douloureuse. La plupart sont passés par l'Ecole Normale Supérieure afin d'enseigner en prépa. Mon collègue dit souvent *« au pire s'ils n'ont pas les écoles qu'ils veulent ils finiront agrégés ce qui est déjà pas mal ! ».* Ce constat se ressent chez certains : l'enseignement n'est pas leur domaine favori mais ils en sont arrivés là… Compte tenu de ce passif, ces professeurs ne sont pas les plus attentifs aux difficultés des étudiants.

Un autre point à noter sur les enseignants peu à l'écoute, ils sont pour la plupart âgés et sont encore pris dans les méthodes pédagogiques qui se pratiquaient il y a des décennies, héritage de l'enseignement militaire. Or, les mentalités et les pratiques ont évolué depuis…

Il est important de noter qu'il s'agit d'une minorité d'enseignants, la plupart étant très accompagnants et soucieux des difficultés que les étudiants peuvent rencontrer. Les relations interpersonnelles entre professeurs et étudiants sont de grande importance : chez les étudiants qui ont démissionné, un blocage avec un professeur (ou ses méthodes) était souvent mentionné. En effet, même si la majorité des enseignants sont attentifs, un étudiant déjà fragile sera particulièrement sensible à ceux qui justement sont dans la négation de son état de détresse. L'étudiant aura tendance à se dévaloriser et commencera à perdre de l'estime de lui-même. C'est le cas de Marion, qui est ressortie dévastée après une colle, en mars, avec un professeur de deuxième année qui lui a dit entre autres qu'il ne comprenait pourquoi elle avait été recrutée parce qu'elle n'avait absolument pas le niveau. Il lui a donc mis 0, puis un deuxième parce qu'elle ne s'est pas présentée à la colle suivante avec lui, étant terrifiée d'entendre à nouveau un discours si négatif, alors qu'elle s'accroche depuis septembre.

Evaluation

En CPGE, les notes sont sources de stress pour les étudiants. Les évaluations sont fréquentes : au moins un devoir surveillé par semaine, des devoirs maison, et une à trois colles par semaine. La confrontation aux notes est donc régulière et parfois très anxiogène.

En effet, toujours habitués au lycée à avoir de très bonnes notes, les étudiants commencent l'année de prépa avec des notes situées entre 5 et 10 en moyenne. Même s'ils ont du mal à y croire, ce qui est évalué par les professeurs ce ne sont pas les notes mais l'évolution de ces notes et surtout l'attitude face au travail. Ainsi, en conseil de classe, un étudiants moyen mais qui progresse et qui montre de la volonté et du travail aura une meilleure appréciation qu'un élève avec des notes légèrement supérieures mais qui ne montre aucun investissement. Malgré le fait qu'on explique cela aux étudiants en début d'année quand ils sont confrontés aux premières notes, ils restent extrêmement déçus d'eux-mêmes. La pression de la notation dès le début du secondaire reste très présente. Ils ont l'impression d'être « nuls » alors qu'ils avaient toujours été « doués ». Or, après plusieurs mois en CPGE, on se rend compte que le discours tenu en début d'année n'est pas enjolivé : ce n'est pas l'étudiant qui est noté mais son travail. En début d'année, il est normal de ne pas avoir aussitôt le rythme demandé en CPGE, mais au fil des semaines, tous les étudiants progressent grâce à leur persévérance dans le travail. Certains, comme Marie, restent en difficulté car le rythme est trop soutenu pour eux et ils

n’arrivent pas à trouver l’organisation et l’efficacité nécessaires pour progresser, alors que d’autres se trouvent face à des difficultés scolaires pures : le niveau demandé est trop élevé pour eux.

En colle, il est plus aisé d’avoir des notes au-dessus de la moyenne : il s’agit de restitutions de cours ou d’applications basiques pour voir si le cours est su. Si l’étudiant apprend son cours, il a sans difficulté la moyenne. Alors que les devoirs surveillés sont des applications plus techniques ou des exercices qui demandent de l’entrainement : on n’évalue plus seulement les connaissances mais surtout la méthode et l’entrainement. La plupart des étudiants font au fur et à mesure le distinguo entre les deux et comprennent alors ce qu’ils doivent travailler.

Une multitude d’éléments de contexte doit être considérée pour comprendre en quoi l’adaptation en CPGE est difficile pour certains. En effet, au niveau personnel, des étudiants sont « avantagés » par des acquisitions antérieures liées à leurs espaces de socialisations antérieures alors que d’autres sont freinés en l’absence de dispositions requises pour une bonne adaptation (organisation, rythme, confiance, estime…). D’autre part, la famille et notamment les parents ont un rôle prépondérant dans la gestion de la difficulté. Certains contextes facilitent donc l’adaptation alors que d’autres la compliquent, voire l’entravent. Cependant, selon les dispositions des étudiants, leur caractère et leur prise de recul, certains étudiants arrivent à inverser le processus.

Comment pouvons-nous, en tant que CPE, agir pour aider ces étudiants en difficulté d’adaptation à justement inverser cette spirale ?

3.3.2 Rôle du CPE selon les profils d'étudiants en difficulté

Les CPE ont un rôle important dans le repérage et l'accompagnement des élèves en difficulté. En CPGE, il peut paraître étonnant au premier abord d'être confronté à cela. Or, les résultats précédents montrent l'ensemble des difficultés que peuvent rencontrer les étudiants. Il est donc important pour le CPE d'adapter ses missions à ce public et ce contexte particulier.

3.3.2.1 CPE en CPGE : quelles compétences mobiliser?

Le métier de CPE est en constante évolution, l'époque du « surgé » est bien loin : la circulaire de 1982 a cadré et défini clairement le métier autour de trois grand axes : fonctionnement de l'établissement, collaboration avec le personnel enseignant et animation éducative. Le CPE n'est plus, dès lors, cantonné à faire régner la discipline. Le référentiel de compétences de 2013 va plus loin : les professeurs et CPE ont un grand nombre de compétences communes, mais aussi chacun des compétences particulières bien définie. Ce document montre donc que ces métiers ne doivent pas être cloisonnés, bien au contraire, au-delà des compétences communes, les compétences spécifiques à chaque corps de métier sont complémentaires et portent en grande partie sur le travail en équipe.

Au regard de la circulaire et du référentiel, les compétences principales du CPE sont le suivi des absences, l'organisation et l'animation de l'équipe éducative, le suivi et l'accompagnement de tous les élèves, la participation à l'élaboration du règlement intérieur, du volet éducatif du projet d'établissement etc.

Mais en CPGE, l'action principale est le suivi d'étudiant, l'écoute, alors qu'en collège ou lycée, c'est une action au milieu de nombreuses autres. Par exemple, le suivi des absences qui prend la majeure partie du temps dans le secondaire, est beaucoup moins rigoureux en CPGE, dans cet établissement en tout cas, car le statut d'étudiant prime : une plus grande autonomie est laissée aux jeunes, qui peuvent justifier eux-mêmes leurs absences ; certains professeurs ne rendent pas leurs billets d'absences le jour même, un suivi quotidien ne peut donc pas être effectué. Par contre, les journées sont rythmées par de nombreux entretiens d'écoute et de suivi car beaucoup d'étudiants traversent des périodes difficiles. Comme il a été

vu précédemment les moments les plus critiques sont le premier mois après la rentrée, la mi-semestre où les évaluations commencent à devenir plus rapprochées et plus exigeantes, les conseils de classes semestriels qui parfois proposent une réorientation…

> *« En CPGE, ce sont les conseils de méthodes de travail et de gestion du temps de travail qui prennent du temps. A quoi, il faut ajouter l'accompagnement des quelques élèves qui ne se trouvent pas bien en CPGE. Parfois cela les rend malheureux, malades et il faut gérer toute cette souffrance et les aider à construire un nouveau projet d'orientation. Fort heureusement cela se couronne souvent de succès ».* CPE en CPGE pendant 6 ans, réponse au questionnaire[25]

En une semaine, mon collègue et moi voyons en moyenne entre 10 et 15 élèves en entretien. En début d'année où les doutes sont nombreux et où les questions de la démission et de la réorientation se posent, ce chiffre augmente. Entre septembre et avril nous avons effectué près de 230 entretiens d'écoute.

Entretien d'écoute ?

Il s'agit d'un entretien qui est centré sur le sujet en demande, qui est en recherche d'aide. Il faut donc être dans l'écoute, dans une attitude bienveillante, qui lui permette d'exprimer ce qui le met en souffrance.

Un entretien d'écoute est constitué de plusieurs phases : l'accueil, la mise en confiance, l'écoute, le repérage des difficultés pour enfin pouvoir proposer un protocole d'aide et de soutien (actions concrètes et partenaires à mobiliser) auquel il doit adhérer.

Chaque entretien d'écoute permet de repérer les difficultés et de mettre en place, en accord avec l'étudiant, des actions pour les suites à donner. La fois suivante, il convient de faire le point, valider ou nuancer le protocole mis en place.

La plupart du temps, les étudiants qui démissionnent, quand ils viennent nous voir, ont déjà pris leur décision, notre action est donc brève mais souvent d'une grande importance pour eux : leur décision est prise, nous ne sommes pas là pour les inciter à rester, cependant le dialogue que nous avons leur permet de partir sans culpabilité, en évitant de considérer leur non-poursuite comme un échec, et nous les aidons à valoriser les acquis qu'ils ont eus, car même en peu de temps, la prépa leur a appris beaucoup de choses sur eux-mêmes (capacités,

[25] Questionnaire en annexe 3

points forts et limites, organisation etc.). Enfin, quand ils ne savent pas réellement où se réorienter nous les aidons à y voir clair dans leurs questionnements.

Quant à ceux qui sont en difficulté mais qui décident de rester, l'action s'inscrit dans le temps et est beaucoup plus variée en fonction des étudiants. En effet, certains ont besoin d'avoir des entretiens réguliers pour ne pas perdre pied, le temps d'écoute est long, certains ont des situations familiales compliquées qui les mettent en difficulté, d'autres ont besoin de faire le clair sur leurs motivations, d'autres encore ont davantage besoin de conseils méthodologiques, d'organisation ou de rythme de vie.

Le Sénat dans le *Rapport de la mission d'information sur la diversité sociale et l'égalité des chances dans la composition des classes préparatoires aux grandes écoles*[26] (2006-2007) propose des axes de travail intéressant qui font partie des missions des CPE :

- *« Développer des contacts directs entre professeurs de lycées et de classes préparatoires, et entre élèves et étudiants, dans le cadre de conventions entre établissements ».*
- *« Développer le tutorat, en l'étendant à tous les élèves volontaires dès la classe de seconde ».*
- *« Poursuivre l'accompagnement, notamment psychologique des étudiants en CPGE et désigner pour chacun un tuteur référent »* (+ audit par les IG)
- *« Conduire une réflexion sur les modalités de notation et d'évaluation des élèves de classes préparatoires ».*
- Il propose aussi de multiplier les internats et les ouvrir pendant les petites vacances

Ces axes ont été travaillés cette année dans l'établissement. Au regard de ses missions et de ses compétences, le CPE a un rôle important dans le suivi des jeunes étudiants en difficultés d'adaptation en CPGE. Avec les résultats développés précédemment, il est maintenant intéressant de voir concrètement comment le CPE peut inscrire son action au quotidien pour aider ces étudiants en souffrance. Que les étudiants démissionnent ou s'accrochent, les possibilités d'actions sont nombreuses.

[26] France. Sénat. Diversité sociale dans les classes préparatoires aux grandes écoles : mettre fin à une forme de « délit d'initié ». En ligne http://www.senat.fr/rap/r06-441/r06-4410.html. Consulté le 15 janvier 2015

3.3.2.2 Etudiants qui démissionnent

Quel « profil » ?

Les étudiants qui ne s'adaptent pas à la prépa et/ou qui souhaitent se réorienter sont soit orientés vers nous, CPE, par les professeurs, soit repérés en conseil de mi-semestre, soit ils viennent d'eux-mêmes pour des soucis scolaires. Cependant, quand nous essayons de voir plus loin, les problèmes d'ordres scolaires ne sont pas seuls : s'y ajoutent souvent, problème de rythme de vie (peu de sommeil), problème d'adaptation aux exigences, peur de décevoir (les professeurs, leur famille etc.) etc. Tous ces éléments créent une « *spirale négative* »[27].

Les étudiants qui démissionnent ont la plupart du temps un sentiment d'échec fort : ils étaient venus en CPGE parce que leurs parents ou leurs professeurs les ont encouragés à le faire, mais ne se retrouvent pas dans ce système exigeant. Ils sont déçus d'eux-mêmes, de ne pas être conformes aux attentes que l'on pouvait avoir d'eux : ils ont donc peur également de décevoir leurs proches.

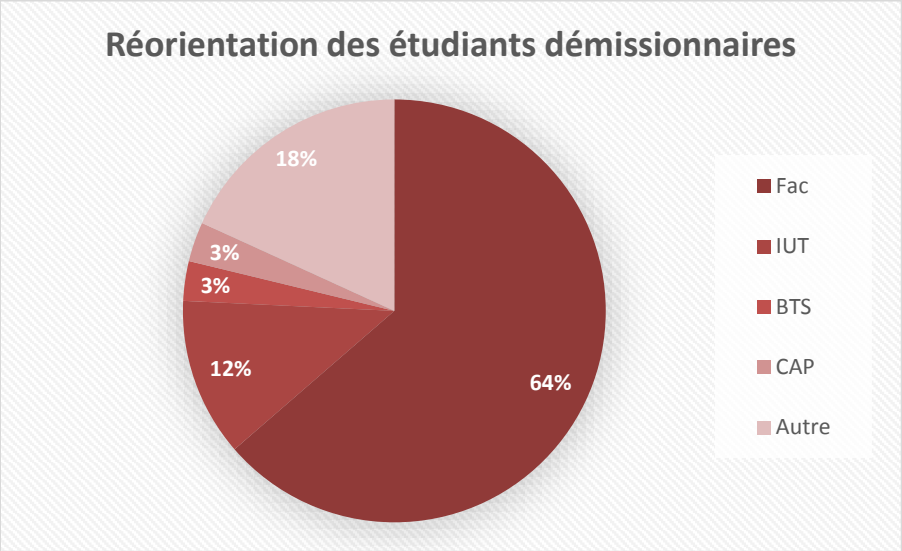
D'autres, plus minoritaires, se disaient qu'ils voulaient essayer, voir ce que c'était et se rendent compte que ce n'est pas fait pour eux ou qu'ils ne sont pas fait pour ça. Pour ses étudiants là, la souffrance est moindre.

D'autre part, certains savent où se réorienter car ils avaient réfléchi au-delà de la CPGE en terminale, avaient déjà pensé à la possibilité de ne pas être acceptés ou ne pas être en mesure de continuer ; alors que pour d'autres c'est bien plus difficile : ils avaient soit une ambition précise, que seule la prépa pouvait offrir, mais leur niveau scolaire ne leur permet pas de continuer, soit ils n'avaient pas regardé quelles pouvaient être les autres alternatives en post-bac pour atteindre leur but, la CPGE étant la filière la plus prestigieuse.

Comme le montre le diagramme suivant, les étudiants qui ont démissionné se sont réorientés majoritairement en fac, pour avoir un rythme moins soutenu et une autonomie plus grande. D'autres préfèrent aller en IUT qui offre un cadre similaire au secondaire, mais un

[27] Laronche, M. (2008). Les classes préparatoires, une vie entre parenthèses. En ligne http://lemonde.fr/societe/article/2008/06/10/les-classes-preparatoires-une-vie-entre-parentheses_1056204_3224.html, consulté le 15 octobre 2014.

rythme et un niveau d'exigence moindre qu'en CPGE. D'autres ont une réorientation plus étonnante, comme un CAP.[28]



Dans les entretiens avec les étudiants, avant leur départ, beaucoup aimeraient une réorientation en IUT mais ils se retrouvent confrontés à des difficultés administratives : les effectifs sont complets et ne peuvent que rarement intégrer un IUT en septembre, cela devient impossible dès le mois d'octobre. Nous avons donc un rôle important pour les aider à définir leur projet et les possibilités qui s'offrent à eux.

Actions spécifiques du CPE

En direction des étudiants qui démissionnent, le CPE a 4 missions principales :

- Tout d'abord, nous avons un rôle important dans le **repérage** : nous sommes régulièrement en contact avec les professeurs, qui nous font part de leurs inquiétudes. Nous rencontrons donc les étudiants concernés afin de voir si les professeurs ont vu juste ou pas. D'autre part, dans notre suivi des absences, nous voyons dès qu'un étudiant semble lâcher prise. Enfin, notre participation au conseil de mi-semestre permet

[28] Pour des statistiques complémentaires, voir annexe 2

d'établir une liste des étudiants en difficultés scolaires ou en souffrance, nous rencontrons systématiquement un grand nombre d'élèves après ces conseils afin d'être sûrs de ne pas passer à côté de situations compliquées.

- Ensuite, l'étudiant qui est sur la voie de la réorientation, qu'il vienne de lui-même ou qu'il ait été repéré par l'équipe éducative, est un étudiant en souffrance qui a **besoin d'être écouté**. Notre première mission est de créer un climat de confiance afin de favoriser le dialogue et permettre à l'étudiant de se libérer des idées qui le préoccupent. Souvent, il faut les aider à déculpabiliser : partir ne doit pas être vécu comme un échec. Il est important d'amener l'étudiant à comprendre ce qui rend l'adaptation difficile, faire sens sur les points d'appuis et sur les difficultés rencontrées. Une fois un recul pris, il est possible de prendre appui sur les atouts de l'étudiant, sur ce que lui a apporté son parcours en prépa, même bref, afin de positiver et transférer cela sur son parcours de vie. Il est indispensable pour sa construction personnelle et professionnelle de comprendre qu'il y a des éléments positifs à tirer de toute expérience. Enfin, partir sans le poids d'un échec facilite la réorientation et l'adaptation dans un nouveau milieu.

- La deuxième mission importante du CPE pour les étudiants qui démissionnent est le **travail sur l'orientation**. Nous aidons les étudiants à faire le point sur les domaines qui les intéressent et comment y parvenir. Nous ne leur demandons pas quel métier ils aimeraient faire, mais nous leur posons des questions telles que : souhaites-tu faire des études longues ou courtes ? Quelle mobilité es-tu prêt à accepter ? Quelle hauteur de rémunération aimerais-tu ? Préfèrerais-tu travailler en équipe ou seul ? Sur le terrain ou dans la recherche ? Exécutant ou responsable ? etc. Le but n'étant pas de leur donner une réponse sur le métier qui leur conviendrait mais pour les amener à se questionner. On remarque souvent dans les entretiens qu'ils ne pensent pas à se poser ces questions : ils se focalisent sur un domaine d'activité et ne réfléchissent pas au-delà. Ensuite, s'ils en éprouvent le besoin ou si nous pensons que cela leur serait bénéfique, nous mettons en place un partenariat avec les conseillères d'orientation. Elles pourront les conseiller sur les métiers qui leur correspondent et sur les voies pour y parvenir.

- Enfin, la dernière mission est **administrative** : en prévention, nous faisons le bilan des absences afin de repérer des étudiants qui décrocheraient ; une fois la démission décidée, nous orientons les élèves vers le secrétariat pour qu'ils y effectuent les démarches, nous éditons leur relevés de notes s'ils en ont besoin pour une nouvelle inscription etc.

3.3.2.3 Etudiants qui s'accrochent

Quel « profil » ?

Les étudiants en difficultés qui souhaitent malgré tout continuer, sont des étudiants qui nous demandent beaucoup de temps et d'attention. En effet, ils sont en général en grande souffrance et ont besoin d'un suivi régulier afin de ne pas perdre pied.

Les difficultés les plus souvent rencontrées sont :

- Les soucis avec la famille, qui ne veut pas entendre parler de réorientation, ou des élèves qui n'osent pas aborder le sujet de peur de la réaction de leurs parents (déception ou pression par exemple)
- Les difficultés scolaires liées à un manque de travail ou un manque d'efficacité
- Les difficultés relationnelles avec un ou des professeurs
- La fragilité émotionnelle, voir les troubles psychologiques des étudiants.

Afin d'aider au mieux les étudiants qui rencontrent ces freins à l'adaptation, nous avons un rôle d'autant plus important que M. Laronche[29] souligne qu'il y a de gros manques en termes de suivi psychologiques en CPGE alors que « l'hyper investissement intellectuel » de ces étudiants les met dans des situations d'inconforts psychologiques.

[29] Ibid. p 31

Actions spécifiques du CPE

Le repérage se fait exactement de la même façon que pour les étudiants qui se réorientent. Par contre, nos missions postérieures au repérage sont différentes :

- **Les entretiens d'écoute** : ils sont de durée variable. En général, les deux premiers durent assez longtemps entre quarante-cinq minutes et une heure. Les suivants durent moins longtemps, entre quinze et trente minutes. Les premiers entretiens permettent de créer le lien avec l'étudiant, de comprendre la situation, ce qui est difficile pour lui. Nous interrogeons systématiquement le passé scolaire, le contexte familial, le projet s'il y en a un, la vie en CPGE, à l'internat le cas échéant, les habitudes de travail, l'organisation, le rythme de vie etc. Tous ces éléments nous permettent de comprendre ce qui fait que l'étudiant se sent mal et nous conduisent vers des pistes d'actions possibles. Lors des entretiens suivants, il s'agit parfois de simplement garder le contact, ou faire le point sur ce qui avait été dit la fois précédente. En étant écoutés et entendus, les étudiants relativisent petit à petit le sentiment de difficulté, ils prennent de la distance avec le problème qu'ils avaient et qui prenait toute la place. Ils peuvent alors appliquer les conseils et cela leur redonne la possibilité d'avancer car ils prennent conscience que tout n'est pas perdu.

- **Valoriser** : en instaurant du tutorat, de l'entraide, et de la solidarité entre pairs ils survivent mieux à l'échec. Dans cet objectif, lorsque des places sont disponibles à la résidence, nous proposons à des étudiants de l'intégrer. D'autre part, en entretien individuel nous valorisons systématiquement les progrès et les points d'appui des étudiants.

- **Déculpabiliser** : Beaucoup d'étudiants culpabilisent dès qu'ils prennent une heure pour s'aérer, ou bien n'osent jamais le faire de peur de prendre du retard. Au contraire, nous les encourageons à « se vider la tête » en pratiquant une activité plaisante (sportive, musicale ou autre). Contrairement à ce qu'ils pensent, ils gagnent en efficacité à s'autoriser cela plutôt qu'en restant devant leur feuille, fatigués et inefficaces. Ils n'ont

pas toujours la maturité pour le faire sans aide ou sans « obligation ». Nous fonctionnons donc par « objectifs » afin de les inviter à essayer puis voir si cela leur a été bénéfique ou non, pour quelles raisons etc. puis nous affinons le suivi. D'autre part, certains, comme Maxime, culpabilisent d'être malades, ne vont pas chez le médecin et continuent à aller en cours pour ne pas prendre de retard. Or, ils mettent beaucoup plus de temps à guérir, sont moins efficaces et ils prennent donc finalement plus de retard que s'ils s'étaient arrêtés deux jours. Quand cela se présente, nous leur demandons d'aller voir l'infirmière du lycée, voire le médecin et leur expliquons l'intérêt de prendre soin de sa santé pour tenir sur la longueur de l'année.

- **Conseiller** : Nous passons beaucoup de temps à leur donner des conseils en méthodologie de travail, en organisation, ou encore en hygiène de vie (sommeil, sport, etc). Le surinvestissement scolaire induit un désinvestissement de leurs activités, de leurs amitiés et même de leur santé. Certains n'ont pas conscience que leur situation pourrait être améliorée par la mise en place d'un dispositif tel que le PAI (Projet d'Accueil Individualisé), qui permet des aménagements personnalisés (problèmes de vue, de dyslexie, d'audition, etc.).

- **Partenariats** : nous travaillons en partenariat avec l'infirmière, la psychologue etc. qui sont des relais indispensables selon les situations médicales et psychologiques. D'autre part, nous travaillons avec les parents lorsque ceux-ci nous contactent, ou lorsque les étudiants nous le demandent.

Nos missions, aussi variées soient elles, sont toutes d'une importance capitale pour soutenir les étudiants en difficulté d'adaptation à la prépa. Certains trop fragiles, ou d'autres qui ne viennent pas nous voir à temps se retrouvent dans des situations psychologiques alarmantes. Notre présence et nos actions sont indispensables mais nous sommes confrontés à certaines limites.

3.3.2.4 Limites de l'action

Comme dans tout métier, notre action a des limites. En effet, le premier frein pour mener à bien nos missions de CPE en CPGE est le peu de disponibilité des étudiants, compte tenu de leurs journées chargées. Si l'on ajoute à cela un poste de CPE réparti en deux mi-temps, le temps de présence n'est pas assez satisfaisant pour faire le suivi nécessaire.

D'autre part, comme dans tout travail avec l'humain, les résultats attendus ne sont pas toujours visibles, ni faciles à quantifier. Il est possible de passer du temps et de l'énergie avec un étudiant qui finira par démissionner. Cela peut être décourageant et frustrant mais finalement l'impact pourra être bénéfique pour la suite de son parcours. Nous n'en verrons pas forcément les résultats. Mais l'important est que le jeune adulte puisse avoir à sa disposition, à une étape difficile de son parcours, des adultes référents qui soient des personnes ressources pour l'aider à se construire personnellement et professionnellement.

3.4 Difficultés rencontrées dans la recherche

Ce projet, relativement ambitieux, n'est pas exempt de difficultés.

Ma première difficulté a été de devoir recommencer mon travail de recherche depuis le début car je n'ai pas gardé mon étude commencée l'année dernière. J'ai donc dû refaire des recherches théoriques, constituer une nouvelle bibliographie, une nouvelle problématique etc. Je n'ai pu reprendre aucun travail effectué l'an passé. Cela m'a demandé beaucoup de temps au début, mais cette difficulté de départ, qu'est le changement de sujet de recherche, s'est retrouvé être un avantage certain pour l'investigation de terrain qui a lieu par la suite.

Une autre difficulté a été rencontrée au niveau du travail statistique. En effet, le panel est réduit et n'est sûrement pas très représentatif de l'ensemble des étudiants démissionnaires en prépa. Cependant, cela permet de tirer des axes de réflexion intéressants sur cet établissement précis. D'autre part, ce travail statistique n'a pas été évident car je n'en avais jamais fait, je ne connaissais pas l'outil, cela m'a donc demandé du temps. Cependant, en tâtonnant, j'ai réussi à faire des tableaux croisés dynamiques et des graphiques que j'ai pu exploiter favorablement.

Ensuite, je n'ai trouvé aucune étude sur les CPE en CPGE, je n'ai donc pas eu de matériaux scientifiques à ce sujet pour étayer ma recherche. Mes observations tout au long de l'année, les échanges avec mon collègue et le questionnaire réalisé m'ont permis d'élargir mes perceptions, mais il aurait été intéressant d'avoir d'autres matériaux pour effectuer des comparaisons. D'autre part, il aurait mieux valu préférer des entretiens aux questionnaires, pour avoir des réponses plus précises et détaillées mais le manque de temps ne m'a pas permis de conduire ma recherche de la sorte. De même, il aurait été intéressant de travailler sur la problématique de l'orientation en prépa, mais ce n'est pas un point qu'il n'a pas été possible de développer.

Enfin, l'étude est limitée à un seul établissement, encore une fois, une étude comparative avec d'autres établissements serait à envisager pour confirmer ou infirmer certains points développés, tout comme un regard sur les systèmes présents dans d'autres pays aurait permis de préciser les spécificités et les enjeux.

4 Conclusion

Les étudiants en CPGE rencontrent effectivement un certain nombre de difficultés qui vont jusqu'à compromettre leur réussite en prépa. En effet, plusieurs contextes sont à prendre en compte pour comprendre ce qui rend le processus d'adaptation si difficile, ce qui fait que de nombreux étudiants démissionnent peu de temps après la rentrée :

- L'aspect personnel des étudiants : le contexte familial et les dispositions acquises au cours des socialisations passées prédisposent à une adaptation facilité ou freinée. D'autre part, la famille a un rôle prépondérant dans la gestion de la difficulté (soutien ou pression, consciente ou inconsciente).
- L'aspect institutionnel : les méthodes pédagogiques, l'évaluation, le fonctionnement même des CPGE mettent à l'épreuve les étudiants. En effet, ils doivent s'adapter à un système très différent du secondaire avec des méthodes, des normes et des rites particuliers.

L'ensemble de ces éléments conduisent les étudiants à s'interroger sur eux-mêmes, à percevoir ce qui pourrait freiner ou favoriser leur adaptation. Pour certains, c'est assez aisé, pour d'autres ce travail sur soi est long et chaotique. Cette confrontation au sentiment d'échec met les étudiants en souffrance car ils n'avaient jamais été confrontés à cela auparavant.

En tant que CPE, nous avons un rôle important envers ces étudiants en souffrance car certains n'ont pas les ressources nécessaires pour faire ce travail sur soi. Cet accompagnement est d'autant plus essentiel que les enjeux sont importants pour les étudiants : cela va participer à leur construction personnelle et professionnelle. Qu'ils démissionnent ou qu'ils s'accrochent,

la première confrontation au sentiment d'échec, alors qu'ils se situaient en tête de classe les années précédentes, crée une perte d'estime de soi. Les conséquences sur la construction du jeune peuvent être importantes, cela influe sur la confiance en soi et peut avoir un impact sur ses choix présents et futurs.

Notre posture professionnelle basée sur le repérage et l'accompagnement nous conduit à instaurer une relation de confiance avec ces étudiants. C'est pratiquement le plus important de la démarche : ils ont avant tout besoin de pouvoir exprimer leurs difficultés et être écoutés. Les actions que nous définissons avec eux permettent de les faire tenir dans le temps afin de s'adapter petit à petit. Selon les besoins, un partenariat est mis en place avec différents acteurs de l'établissement.

Avant de prendre mes fonctions, je me suis longuement interrogée sur l'utilité d'un poste de CPE en CPGE : ce sont des jeunes adultes, au statut étudiant, qui ont choisi ce cursus etc. Je me demandais donc comment allaient s'articuler les missions et les compétences que l'on apprend à l'ESPE.

Et finalement, j'ai vite compris l'indispensable présence d'un CPE en prépa : certes il faut adapter le métier au contexte et au public, mais ces jeunes étudiants ont besoin d'être *« placés dans les meilleures conditions de vie individuelle et collective et d'épanouissement personnel »*[30]. En effet, ils sont dans une transition difficile : devenir étudiant mais s'adapter aux exigences des grandes écoles dès les premières semaines en CPGE. Pour beaucoup cette transition est anxiogène, voire impossible à surmonter. Bien que les professeurs soient présents et accompagnants, la vie scolaire leur apporte un sas où ils peuvent exprimer leur mal-être et leurs difficultés ; nous sommes en plus les seuls personnels de leur cursus qui ne les notent pas, aspect important en prépa. Nous leur apportons structure, soutien et conseils variés (méthodologiques, de rythme, en orientation etc.). En cas de démission, nous les aidons à se réorienter de la façon la plus constructive possible, en limitant le sentiment d'échec et en valorisant leur parcours.

Pour toutes ces raisons, il me semble primordial de continuer à faire évoluer la vie scolaire en CPGE afin d'accompagner au mieux ces étudiants dans leur construction personnelle et professionnelle

[30] Circulaire de missions du 28 octobre 1982

Cette recherche m'a apporté beaucoup pour ma pratique professionnelle en construction : je me suis interrogée au-delà de ce que j'aurais fait au quotidien. Les recherches théoriques m'ont permis de comprendre certains enjeux mais aussi de confirmer ce que je percevais. D'un point de vue plus technique, cette étude m'a permis de développer des compétences en analyse statistique (maîtrise de l'outil informatique, exploitation de données, etc.).

J'aurais aimé pouvoir approfondir les recherches notamment sur l'orientation, mais aussi sur les incidences psychologiques de l'inadaptation dans une orientation désirée. D'autre part, une comparaison avec le système universitaire serait intéressante à faire : beaucoup d'étudiants ne s'adaptent pas à l'université pour des raisons bien différentes, et il n'y pas de CPE. Il aurait donc été intéressant de voir quelles sont les raisons pour lesquelles certains étudiants ne s'adaptent pas à l'université et quel pourrait être l'accompagnement à leur proposer.

BIBLIOGRAPHIE

Apparaissent uniquement les lectures citées dans le corps du mémoire

Ouvrages

France. Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche D. de l'évaluation et de la prospective. (2003). *Les classes préparatoires aux grandes écoles: évolutions sur vingt-cinq ans*. Paris, France: Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'évaluation et de la prospective.

Darmon, M. (2013). *Classes préparatoires: la fabrique d'une jeunesse dominante*. Paris, France: la Découverte, impr. 2013.

Articles scientifiques

Belhoste, B. (2003). *Historique des classes préparatoires*. Ecole Normale Supérieure. En ligne ftp://trf.education.gouv.fr/pub/edutel/sup/cpge/historique.pdf. Consulté le 10 février 2015.

Boudon, R., « ADAPTATION - Adaptation sociale », Encyclopædia Universalis, En ligne http://www.universalis.fr/encyclopedie/adaptation-adaptation-sociale/, consulté le 16 novembre 2014.

Calixte, J (2008), *Milieu familial et réussite scolaire*. En ligne http://www.memoireonline.com/02/09/1981/Milieu-familial-et-reussite-scolaire.html. Consulté le 28 mars 2015.

Daverne, C., & Dutercq, Y. (2009). Les élèves de l'élite scolaire : une autonomie sous contrôle familial. *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*. En ligne http://cres.revue.org/527. Consulté le 25 mars 2015.

Delay, C. (2010), « Tristan Poullaouec, *Le diplôme, arme des faibles. Les familles ouvrières et l'école* », *Lectures*. En ligne, http://lectures.revues.org/1069 consulté le 12 avril 2015.

France. Sénat. Diversité sociale dans les classes préparatoires aux grandes écoles : mettre fin à une forme de « délit d'initié ». En ligne http://www.senat.fr/rap/r06-441/r06-4410.html. Consulté le 15 janvier 2015

Saint Martin, M. de. (2005). Méritocratie ou cooptation ? *La formation des élites en France*. En ligne http://ries.revues.org/1265. Consulté le 15 janvier 2015.

Articles de presse

Brafman, N. (2012). Nous sommes des bourreaux bienveillants. En ligne http://lemonde-educ.blog.lemonde.fr/2012/02/03/nous-sommes-des-bourreaux-bienveillants/. Consulté le 15 octobre 2014.

Desplechin, M. (2012). Prépas, l'excellence au prix fort. En ligne http://www.lemonde.fr/societe/article/2012/02/03/prepas-l-excellence-au-prix-fort_1637985_3224.html, consulté le 15 octobre 2014.

Even, M. (2012). Réponse à l'article de M. Desplechin. En ligne http://lewebpedagogique.com/lescpgelitterairesdecezanne/files/2012/02/Reponse1.pdf, consulté le 15 octobre 2014.

Laronche, M. (2008). Les classes préparatoires, une vie entre parenthèses. En ligne http://lemonde.fr/societe/article/2008/06/10/les-classes-preparatoires-une-vie-entre-parentheses_1056204_3224.html, consulté le 15 octobre 2014.

Longhi, G. (2013). Classes prépa : Quel est donc ce musée des horreurs pédagogiques ?. En ligne http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2013/09/13092013Article635146544530060219.aspx. Consulté le 15 octobre 2014.

Rollot, O. (2012). Prépas : les pour et les contre. En ligne http://orientation.blog.lemonde.fr/2012/02/13/prepas-les-pour-et-les-contre/. Consulté le 15 octobre 2014.

Documents réglementaires :

Circulaire du 28 octobre 1982 relative au rôle et conditions d'exercice de la fonction des conseillers d'éducation et des conseillers principaux d'éducation

Référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation, 2013

ANNEXES

Annexe 1 : Tableau à la base des statistiques

Annexe 2 : Statistiques complémentaires

Annexe 3 : Questionnaire à destination des CPE

Annexe 4 : Extraits d'entretien

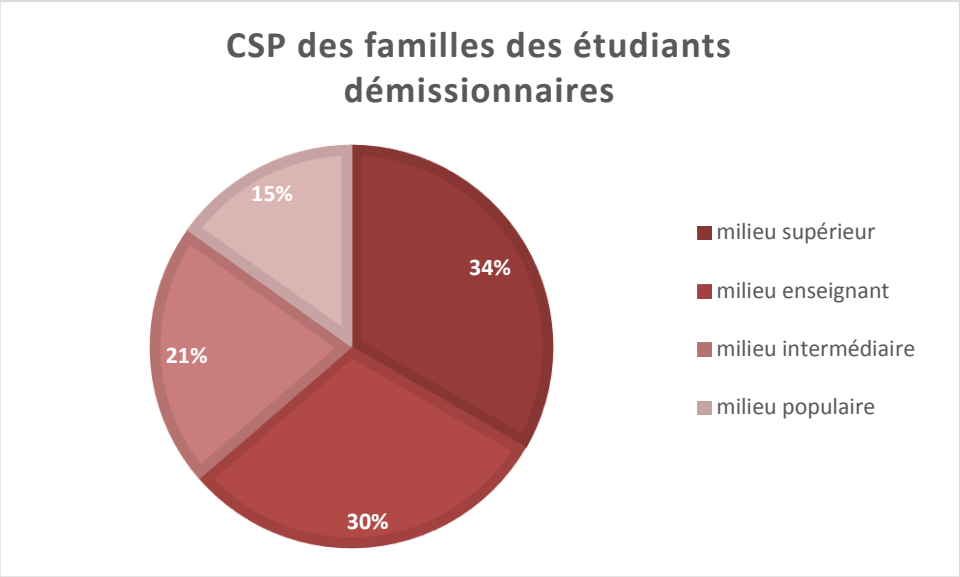
Annexe 5 : Extraits d'observation

Annexe 1 : Tableau à la base des statistiques (enquête quantitative)

Classement	Vœux	BAC Mention	Prénom 1	Individus	Date de naissance	Division	Date de sortie	Régime	MEF précédent	Code postal étab. précédent.	Nom étab. préc.	Orientation	Professions	CPE
150<…<200	1	AB	**Antoine**	M	1996	**agro**	septembre	INT	S SVT	17502	JEAN HYPPOLITE JONZAC	Fac	milieu supérieur	NON
200<…<250	3	B	**Kévin**	M	1996	**agro**	septembre	DP	S SVT	76503	ANDRE MAUROIS ELBEUF	Autre	milieu intermédiaire	OUI
250<…<300	6	AB	**Margot**	F	1996	**agro**	octobre	DP	S SVT	86022	CAMILLE GUERIN POITIERS	Autre	milieu supérieur	OUI
250<…<300	2	Sans	**Pauline**	F	1996	**agro**	novembre	DP	S SVT	79500	Desfontaines MELLE	Autre	milieu supérieur	NON
150<…<200	3	AB	**Laurie**	F	1996	**agro**	septembre	DP	S SVT	71404	LYCEE MILITAIRE NATIONAL AUTUN	FAC	milieu intermédiaire	NON
200<…<250	1	B	**Stéphanie**	F	1996	**agro**	octobre	INT	S SVT	72002	GABRIEL TOUCHARD LE MANS	FAC	milieu populaire	OUI
150<…<200	>10	B	**Eve**	F	1996	**agro**	septembre	INT	S SVT	85403	STE URSULE - LUÇON	IUT	milieu populaire	OUI
250<…<300	2	B	**Mathilde**	F	1996	**agro**	décembre	DP	S SVT	85000	LA ROCHE SUR YON	FAC	milieu intermédiaire	NON
200<…<250	1	Sans	**Jules**	M	1995	**agro**	septembre	IN.EX.	S SVT	17023	RENE JOSUE VALIN LA ROCHELLE	FAC	milieu supérieur	NON
150<…<200	1	B	**Louise**	M	1997	**litt**	septembre	INT	ES	86130	PILOTE INNOVANT INTERNATIONAL JAUNAY CLAN	Autre	milieu intermédiaire	NON
200<…<250	1	B	**Amandine**	F	1996	**litt**	novembre	EXT	L	86034	VICTOR HUGO POITIERS	FAC	milieu intermédiaire	NON
250<…<300	>10	B	**Guillaume**	M	1996	**litt**	septembre	EXT	S	17119	GEORGES DESCLAUDE SAINTES	FAC	milieu supérieur	OUI
1<…<50	1	Sans	**Romane**	F	1996	**litt**	septembre	EXT	L		Lécée Français BARCELONE	FAC	milieu supérieur	OUI
250<…<300	1	AB	**Hélène**	F	1996	**litt**	novembre	DP	L	79200	PARTHENAY	FAC	milieu enseignant	OUI
100<…<150	1	B	**Thomas**	M	1996	**litt**	septembre	DP	L	86034	VICTOR HUGO POITIERS	FAC	milieu enseignant	NON
50<…<100	1	B	**Emilie**	F	1996	**litt**	septembre	INT	L	85205	NOTRE DAME FONTENAY LE COMTE	FAC	milieu supérieur	OUI
350<…<400	8	B	**Charles**	M	1996	**scien m**	octobre	DP	S SVT	86022	CAMILLE GUERIN POITIERS	FAC	milieu enseignant	OUI
100<…<150	4	B	**Simon**	M	1996	**scien m**	septembre	INT	S SVT	79012	VENISE VERTE NIORT	FAC	milieu intermédiaire	OUI
100<…<150	1	TB	**Jérémy**	M	1996	**scien m**	octobre	DP	S SVT	16022	IMAGE ET SON ANGOULEME	FAC	milieu supérieur	OUI
400<…<450	>10	AB	**Jeanne**	F	1996	**scien m**	septembre	EXT	S SVT	17022	JEAN DAUTET LA ROCHELLE	BTS	milieu supérieur	OUI
200<…<250	2	TB	**Nicolas**	M	1997	**scien m**	septembre	DP	S SVT	97839	BOISJOLY POTIER LE TAMPON (Réunion)	FAC	milieu populaire	NON
100<…<150	1	AB	**Timothée**	M	1996	**scien m**	décembre	DP	S SVT	86000	POITIERS	FAC	milieu enseignant	NON

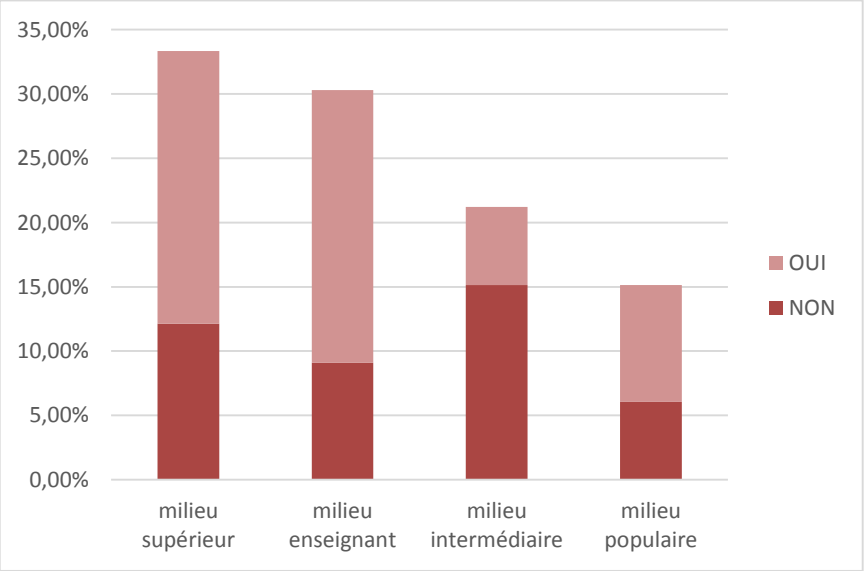
250<…<300	5	B	**Hugo**	M	1996	**scien m**	octobre	DP	S SVT	98714	DE PAUL GAUGUIN TAHITI	FAC	milieu enseignant	OUI
250<…<300	2	AB	**Valentin**	M	1997	**scien m**	septembre	DP	S SVT	17107	BELLEVUE SAINTES	Autre	milieu supérieur	NON
100<…<150	5	B	**Clarisse**	F	1996	**scien pc**	septembre	INT	S SVT	17028	SAINT-EXUPERY LA ROCHELLE	IUT	milieu supérieur	OUI
300<…<350	>10	Sans	**Rudy**	M	1996	**scien pc**	septembre	IN.EX.	S		MAROC	Autre	milieu enseignant	NON
100<…<150	1	B	**Stéphane**	M	1996	**scien pc**	septembre	DP	S SI	79403	DU HAUT VAL DE SEVRE ST MAIXENT	FAC	milieu enseignant	OUI
150<…<200	8	B	**Noé**	M	1996	**scien pc**	novembre	DP	S	16500	EMILE ROUX CONFOLENS	CAP	milieu populaire	NON
100<…<150	1	B	**Mickaêl**	M	1996	**scien pc**	novembre	INT	S SVT	16000	ANGOULEME	IUT	milieu enseignant	OUI
250<…<300	2	TB	**Eloïse**	F	1996	**scien pc**	septembre	IN.EX.	S SVT	17022	JEAN DAUTET LA ROCHELLE	FAC	milieu enseignant	OUI
50<…<100	1	B	**Sven**	M	1996	**scien pc**	novembre	INT	S SVT	17200	CORDOUAN ROYAN	FAC	milieu intermédiaire	NON
150<…<200	1	Sans	**Arthur**	M	1996	**ec**	décembre	DP	S SVT	86000	POITIERS	FAC	milieu enseignant	OUI
150<…<200	1	Sans	**Damien**	M	1995	**ec**	janvier	EXT	S SVT	97620	MAYOTTE	IUT	milieu populaire	OUI

Annexe 2 : Statistiques complémentaires



Proportion des étudiants ayant vu le CPE avant de démissionner en fonction des CSP :

CSP / rencontre du CPE	NON	OUI	Total général
milieu supérieur	12,12%	21,21%	33,33%
milieu enseignant	9,09%	21,21%	30,30%
milieu intermédiaire	15,15%	6,06%	21,21%
milieu populaire	6,06%	9,09%	15,15%
Total général	**42,42%**	**57,58%**	**100,00%**



Réorientation des étudiants en fonction des dates de démission :

Étiquettes de lignes	**Fac**	**IUT**	**BTS**	**CAP**	**Autre**	**Total général**
septembre	33,33%	6,06%	3,03%	0,00%	12,12%	54,55%
octobre	12,12%	0,00%	0,00%	0,00%	3,03%	15,15%
novembre	9,09%	3,03%	0,00%	3,03%	3,03%	18,18%
décembre	9,09%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	9,09%
janvier	0,00%	3,03%	0,00%	0,00%	0,00%	3,03%
Total général	**63,64%**	**12,12%**	**3,03%**	**3,03%**	**18,18%**	**100,00%**

Annexe 3 : Questionnaire à destination des CPE

Mémoire de recherche sur le rôle du CPE en CPGE

Questionnaire

- Depuis combien de temps êtes-vous CPE ?
- Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce métier ?
- Combien de temps avez-vous passé à Camille Guérin en CPGE ?
- Aviez-vous demandé ce poste ?
- Quelle idée vous faisiez vous des CPGE avant d'arriver ?
- Dans quels autres types d'établissements avez-vous exercé avant et après ?
- Quelles différences et similitudes notez-vous entre ces différents établissements, notamment en termes de compétences liées au métier de CPE ?
- Comment s'organisent les journées ?
- Qu'est-ce qui prend le plus de temps ?
- Que pouvez-vous me dire sur : - les étudiants ? - les professeurs ? - le système des CPGE ?
- Quelle(s) problématique(s) vous paraît(ssent) la/les plus prégnante(s) ?
- J'ai lu de nombreux articles sur le système des classes préparatoires, cela va des ANTI prépa aux PRO prépa, sans vraiment demi-mesure… quel est vos avis là dessus ?
- Que pouvez-vous me dire de l'adaptation des étudiants en prépa ? Comment l'expliquez-vous ?

- Si vous pensez à d'autres points qui pourraient me servir… c'est ici :

Je vous remercie d'avoir consacré un peu de votre temps pour ma recherche !

Annexe 4 : Extraits d'entretiens

17 octobre 2014, entretien qui fait suite à une entrevue la veille. Durée : 39mn

Etudiant qui est venu pour me dire qu'il ne savait pas trop ce qu'il faisait encore ici… Se pose beaucoup de questions depuis plusieurs semaines…

J'ai pu, avec son accord, enregistrer l'entretien. En effet, il était enclin à parler car pas dans l'émotion. Cependant, je n'ai pas modifié ma pratique pour autant, il s'agit d'un entretien d'écoute et non sociologique. Mais des points intéressants sont ressortis de son discours.

[…]

Etudiant : j'ai été déçu par un certain nombre de choses en fait… j'en ai encore eu la preuve en mathématiques… y a des choses qui me dérangent comme le fait que le professeur lui-même admette que euh s'qu'on fait risque de ne pas du tout nous servir dans notre vie professionnelle et donc je suis là… on apprend des choses très abstraites, qui sont compliquées à apprendre, on nous demande d'apprendre des démonstrations par cœur tout ça pour finalement nous dire que ça risque de ne pas nous servir… du tout. Donc ça me dérange parce que je suis venu ici pas dans l'optique de passer les concours ou en tout cas pour réfléchir à mon orientation et j'arrive et je pensais que bon certes ça allait être dur mais que j'allais pouvoir plus ou moins me laisser aller à mon rythme et le fait est que non. On cravache quoi, enfin je veux dire on n'a pas le temps, on prend pas le temps de faire les choses et du coup, 'fin y a déjà en cours une dose de travail en cours qui est énorme, il faut être très concentré, écouter le prof, noter, parfois on suit pas le prof parce qu'il est trois tableaux en avance, on écrit le premier tableau qu'il a écrit… 'fin y a des choses comme ça qui font que/que bah c'est compliqué, parce que le fait que on finit tard parfois, avec les colles, enfin même sans les colles on peut finir tard et euh ce qui fait que euh le soir on arrive chez nous on est crevé et on nous demande de cravacher encore trois heures ! ou deux heures. Deux ou trois heures déjà… pff… c'est compliqué. Voilà, j'ai essayé de faire ça dès la première semaine et puis au bout d'un moment je lâche, j'en peux plus !

CPE : D'accord…/

Etudiant : J'en ai marre d'apprendre des choses qui ne servent pas, qui n'ont aucun intérêt, enfin qui ne m'intéressent pas trop. Disons que le degré d'abstraction en math fait que les choses deviennent inintéressantes parce que ça ne s'approche pas de la réalité. En physique, c'est différent, c'est-à-dire qu'on étudie des phénomènes, et ces phénomènes se rapportent à des choses qu'on peut voir, qu'on expérimente ou qui s'apparentent à de la recherche et en SI bon la SI c'est quelque chose d'un peu

trop nouveau pour que je puisse donner un avis là-dessus…pff… enfin voilà quoi c'est compliqué… je réfléchi depuis le début de l'année… j'me dis c'est pas fait pour moi !

CPE : Et d'un autre côté tu restes…

Etudiant : D'un autre côté je reste !

CPE : y a la tentation d'aller au bout peut être ?

Etudiant : Non pas vraiment c'est pas dans mon… je sais que c'est dans mon intérêt de faire ces deux années… déjà cette année ! (rires) ce sera bien !

Etudiant : Donc 'fin déjà y avait ça… je sais que ce serait profitable ! mais si je fais deux ans pour passer des concours dans des écoles qui font des choses qui m'intéressent pas, même quitte à avoir un travail un peu mieux que la moyenne bien payé, j'me dis j'préfère être un peu moins payé et faire quelque chose qui m'intéresse, que j'aime quoi, 'fin c'est… le fait est que mes parents n'ont pas trop cette vision des choses…

CPE : c'est-à-dire ?

Etudiant : C'est-à-dire que ma mère n'a pas de diplôme, elle est femme de ménage, enfin elle était parce que là elle est en arrêt maladie donc elle a pas fait d'études et elle voit son fils qui a des capacités qui a eu son bac mention TB qui n'a rien foutu de l'année et pourtant voilà le résultat. Et on te dit vas-y tu as des capacité, donc vas y quoi ! Et mon père, lui qui a fait un IUT qui a eu un semblant de deug il a eu beaucoup de mal à trouver du boulot, il s'est éloigné de sa famille pour au final faire quelque chose qu'il n'aime pas beaucoup, il ne voulait pas faire ça. Mon père fait commercial et il m'a dit que étant jeune il se disait que ce serait la dernière chose qu'il ferai comme métier alors… il a accepter la première opportunité qu'on lui a proposé, l'entreprise c'est délocalisée donc ils sont à pau, ils me paient un appart quand même c'est pas rien, ils me donnent de l'argent pour que je mange le soir et cela me dérange sachant qu'ils ont des attentes vis-à-vis de moi de dire « je vais abandonner » parce que le fait est que j'ai pas envie d'être le fils qui vit par procuration leur rêve, ce qu'ils auraient aimé faire. Mon père lui, aurait bien aimé faire prépa math, c'est un matheux, dans l'âme en tout cas, mais moi les maths, j'ai atteint… enfin là en un mois et demi j'ai eu un degré d'abstraction qui ne me plait pas du tout. Donc je suis là et je pense à autre chose. Y a des jours où ça allait, des jours où ça allait pas autant là ça commence à aller pas du tout tout le temps et je suis toujours partagé entre c'est pas ce que j'aime il faut que je fasse autre chose et j'ai pas envie de décevoir mes parents, j'ai rarement déçu mes parents on va dire donc euh ! Voilà, c'est problématique pour moi de leur dire, pendant tout le mois j'ai essayé de leur en parler au téléphone c'est pas facile pour moi

CPE : Donc si je résume, tu m'arrêtes si je dis quelque chose ne correspond pas, je veux être sûre d'avoir bien compris ta situation : tu as eu ton bac mention TB sans beaucoup travailler, donc effectivement tu as certaines facilités pour travailler, Poitiers était ton premier vœux, les profs t'ont dit que tu pouvais faire prépa, tu en as fait ton projet et là tu te rends compte que ce n'est pas le rythme de travail que tu étais prêt à supporter et tes parents ont des attentes, des espérances en tout cas, et à la fois tu ne veux pas les décevoir et à la fois tu ne veux pas être leur projection. Tu es vraiment coincé entre les deux. Tu avais demandé prépa pour quelle raison à la base ? Tu avais un idée d'orientation par la suite ?

Etudiant : Je me disais que je pourrais passer des concours de grandes écoles et que bon ça pourrait passer, c'est des maths et de la physique mais ce ne sont pas les maths et la physique qu'on fait depuis le collège…

CPE : oui il y a à la fois et le rythme de travail et l'abstraction qui te dérangent…

[…]

Etudiant : Pff c'est ce que je disais tout à l'heure, j'ai pas envie de me mettre à travailler pour quelque chose que j'aime pas… Si encore euh c'était de…

CPE : Est-ce que tu penses qu'il y aurait une filière où il y aurait que des choses que tu aimes ? Si là tu prenais la décision d'arrêter tu irais où ? Tu as une idée ?

Etudiant : En fac, quelque chose qui touche à de la physique chimie, peut-être un peu de la bio, mais en tout cas les maths là j'en peux plus !

CPE : C'est les maths qui font que ça sature…

Etudiant : Oui ! En physique ça va, les résultats sont pas énormément meilleurs mais globalement je me sens plus à l'aise en tout cas.

CPE : Tu as regardé un peu les programmes des différentes fac pour avoir une idée de ce qui s'y fait ?

Etudiant : Non pas du tout.

CPE : D'accord. Je ne connais pas précisément les maquettes mais la question est la suivante : est-ce que si tu réorientais à la fac tu ferais que des choses que tu aimes ?

Etudiant : C'est sûr que ben non il y aura sûrement des choses qui me plairont moins mais ce qui est sûr c'est que j'aurai plus le temps d'aller à mon rythme… mais c'est le problème de la fac… c'est que si ça me plait vraiment pas j'aurais le risque de ne pas le faire du tout c'est ça le problème !

CPE : C'est vrai qu'en prépa vous êtes encadrés, on vous met du rythme et même parfois de la pression pour y arriver mais vous avez des professeurs qui sont présents et qui vous encadre réellement. Il faut aussi voir à ce niveau-là, ce que tu préfères, ce qui est le plus adapté pour toi

Etudiant : Ou éventuellement un IUT de chimie

CPE : A condition que tu puisses en intégrer à ce moment-là de l'année. Il faut que tu te renseignes, voir s'il reste des places. Si c'est ce que tu envisages, il faut que tu te renseignes rapidement.

(silence) Je ne suis pas du tout là pour te dire de rester absolument ou au contraire te pousser à te réorienter, je suis là pour que tu réfléchisses à tous ça, t'aider dans ta réflexion, faire le point sur les difficultés qui vont être liées à ta décision –personnelles, familiales, les différentes possibilités d'orientation, les réflexions que tu dois avoir par rapport aux échéances etc. Voilà, j'essaie de te faire réfléchir sur tous ces points, mais pas pour orienter ta décision, la décision elle t'appartient.

Cependant je ne vais pas te cacher que je pense qu'en termes d'échéance le choix va peut-être est limité… Donc je t'encourage à te renseigner rapidement si tu envisages de te réorienter avant la fin du premier semestre.

Jusqu'ici on a abordé ça dans une optique de réorientation mais si maintenant on faisait le contraire. Qu'est-ce que ça t'apporterait de continuer ici, un an déjà, pas forcément 2 ans ?

Etudiant : Bien la validation de mon année, comme ça je fais ce que je veux après, plus ou moins. Après qu'est-ce que ça peut m'apporter, euh tout dépend comment se passe l'année soit je passe l'année à avoir des mauvaises notes dans ce cas j'ai pas mon année, soit je travaille et j'essaie d'instaurer tout ce qu'on me demande de faire tout ce qu'on attend de moi et…. (silence) après un mois et demi de ça comment est-ce que vous voulez que je vous dises que j'ai envie de continuer ?

CPE : non ce n'est ce que je demande, j'attends pas ça, j'essaie de voir si tu vois des avantages à continuer

Etudiant : Pas énormément…

[…]

Etudiant : Oui nan mais je sais mais je sais que je ne fourni pas le travail n'est pas celui qui est attendu je sais que j'aurais dû acquérir ma méthode depuis longtemps…

CPE : Alors sur ce point là je ne suis pas d'accord avec toi. Les méthodes de travail sont très personnelles, on a chacun besoin de plus ou moins de temps pour trouver notre rythme, notre organisation pour arriver à notre rythme de croisière et il ne faut pas se comparer aux autres à ce niveau : ce n'est pas parce que les autres ont trouvé que toi tu dois te dire, je ne sais toujours pas comment faire, je n'y arriverai jamais

Etudiant : Ouais enfin le professeur de mathématique (je pense beaucoup de choses de lui mais bon…) dans ce qu'il m'a dit, il y a déjà la majorité de la classe qui s'en sort bien, qui ont des bonnes notes en colles, qui en DS s'en sortent à peu près bien et donc il ne trouve pas ça normal… Le fait est que le cours n'est assez assimilé du coup j'ai du mal à décoller, je n'ai pas envie d'apprendre par cœur un tas de formules forcément ça bloque ! Il y a des choses qu'il n'accepte pas, il m'a menacé deux fois dans la même semaine de me mettre un avertissement travail au conseil de mi-semestre. Ca ne m'aide franchement à me dire que je vais me mettre à travailler…

CPE : Bon alors c'est une bonne chose que tu me parles de ton inquiétude par rapport à ça. Mon collègue sera au conseil de ta classe, on est aussi là pour ajuster ces décisions parce que nous on vous voit dans un autre cadre, on parle avec vous de vos difficultés etc. Donc ne t'inquiète pas par rapport à ça. Il n'est pas mis encore cet avertissement, ça va se discuter si ton prof de math y pense mais c'est une décision collégiale donc ce n'est pas encore fait. Je vais parler de tout cela à mon collègue. Je pense qu'il y a une situation conflictuelle avec ton professeur de math qu'il va falloir réussir à apaiser, parce que forcément ça ne peut pas t'aider

Etudiant : Ca ne va pas s'arranger parce qu'on a un devoir maison à rendre pour aujourd'hui, j'y ai regardé, j'y ai passé 2h déjà chez moi et je comprenais pas ce qu'on me demandait… donc j'ai demandé de l'aide à des amis, on y a passé 1h, 1h30 et puis j'avais pensé y passer une heure de plus dans la semaine donc ça fait déjà 4het puis hier soir j'ai commencé à rédigé le DM et puis je me suis endormi et du coup là je lui ai rendu une question sur le DM… C'est pas possible, ça va pas s'arranger !!

CPE : Une question sur combien ?

Etudiant : sur 8 un truc comme ça. Enfin c'est vraiment pas possible, je me rend compte que c'est du foutage de gueule mais hier j'étais vraiment fatigué…

CPE : Bon il y a plusieurs choses… là c'est les vacances, on arrive tous à l'épuisement, on a tous besoin de se reposer, donc il faudrait que tu arrives à te reposer, que tu essaies de te remettre à niveau comme tu peux, en tout cas essayer de comprendre. C'est vrai que certes les exigences sont élevées, certes les maths c'est abstrait tu n'as pas envie, essaie de ne pas te bloquer… Tu as tout à y gagner d'essayer de dépasser ce petit blocage, non ? ou ce grand blocage, je ne sais pas comment tu le qualifie toi ? Tu dis que tu as demandé de l'aide à des amis, c'est un bon moyen de surpasser ses difficultés, l'entraide c'est important en prépa, je t'encourage à continuer à le faire…

(silence) Dans ta tête, c'est fini, tu es déjà parti en fait ?

Etudiant : Bah ça peut être que comme ça

CPE : qu'est-ce qui fait que c'est tout ou rien ?

Etudiant : (avec aplomb) parce que la prépa c'est comme ça, soit t'es dans le rythme soit t'es pas dans le rythme ! Au bout d'un mois et demi c'est pas possible, au point où j'en suis-je vais passer mes vacances à travailler ! pour essayer de rattraper mon retard sachant qu'à la rentrée y a aucune garantie que j'aurai le rythme et qu'au vacances à la moitié du mois de novembre c'est même pas sûr que j'arrive à saisir ce qu'on attend que je fasse et encore une fois comme au début du mois de septembre lâcher les rennes et puis au mois de décembre ce sera le même problème

[…]

CPE : Ecoute la décision t'appartient, je t'ai parlé des soucis d'échéances… ce serait vraiment dommageable que tu décide d'arrêter et que tu n'aies rien derrière, ce serait la situation la pire qui soit je pense

Etudiant : oui c'est sûr ! mais je peux rester inscrit le temps de faire mes recherches ?!

CPE : Evidemment, c'est ce que je t'encourage à faire. Admettons tu n'as rien de possible derrière qu'est ce que tu fais, tu arrêtes quand même ? tu poursuis ? dans quel état d'esprit ?

Etudiant : résignation… mais bon si j'ai pas le choix…

CPE : J'avoue que ça m'embête de ne te voir que maintenant alors que ça fait plusieurs semaines que tu te poses ces questions

Etudiant : mais je ne pose pas vraiment de questions c'est assez clair dans ma tête c'est pas trop fait pour moi. Mais pourquoi je ne suis pas venu vous voir ?? parce que dans ma tête c'est impossible de me dire que je peux partir parce qu'il faudrait le consentement de mes parents,leur consentement clair et précis, il faudrait qu'ils me disent fais ce que tu veux du moment que tu t'en sors, mais non le fait est qu'ils me disent « reste en prépa, c'est mieux pour toi », le fait que je suis pas d'accord ! j'ai pas envie !

CPE : Est-ce que c'est quelque chose que tu arrives à leur dire et qu'ils n'entendent pas ou bien est-ce que c'est quelque chose que tu n'arrives pas à leur dire ?

Etudiant : bah justement le fait est que là je vais les voir pendant 15 jours et je pensais leur en parler très sérieusement, parce que le fait que je ne les pas vu depuis fin août, donc ça fait un moment que je ne les ai pas vus, par téléphone disons que les échanges sont souvent brefs, pas brefs brefs mais bon on va pas parler que de la prépa, je me prends pas mal la tête avec donc je ne vais non plus parler que de ça à mes parents ! je leur ai déjà beaucoup de fois que je trouvais ça difficile mais j'ai jamais dit effectivement que j'en avais marre et que je voulais arrêter

CPE : Tu ne l'as pas dit parce que c'est difficile à exprimer ou parce que tu appréhendes leur réaction ?

Etudiant : les décevoir… enfin non j'appréhende pas leur réaction, c'est plus les décevoir. Est-ce qu'ils vont se dire dommage pour lui ou eux vont être déçus. Je ne sais pas comment ils vont percevoir le fait que j'abandonne qu'en j'en parle à mes amis globalement ils me disent tous qu'il faut que je fasse ce que j'aime et que mes parents n'ont pas à s'en mêler… mais… (silence)

CPE : Mais ça reste tes parents et…

Etudiant : Voilà ! (rires)

CPE : Tu penses l'aborder comment avec eux ? « Voilà j'en peux plus je vais arrêter » ou plutôt dans la discussion « qu'est-ce que vous penseriez si… »

Etudiant : Je me demandais justement si je leur imposerai le fait que je veux arrêter ou si je leur demanderais leur avis... Mais je serais quand même pour leur demander leur consentement

CPE : Leur consentement ?

Etudiant : Pff oui… ils ont un avis très clair là-dessus…

CPE : Si tu leur fais part de tes difficultés… ils ne seraient pas sensibles à ça ?

Etudiant : Je les tiens au courant de mes notes, ils savent que c'est catastrophique même si je ne suis pas parmi les pires… je ne suis pas dernier voilà on va dire ça comme ça…

CPE : On a déjà dû te le dire, en prépa en début d'année il ne faut pas se fier aux notes… mais bon j'imagine que quand on est fasse à un 5 ou un 6 alors qu'on est habitué à des 18 c'est pas facile, je l'entends. Ceci dit ce qui est important de voir c'est s'il y a de la progression et pour l'instant c'est un peu trop tôt pour le voir. Ce qui est important, pour en avoir parlé avec des professeurs (parce que je découvre aussi la prépa, je suis arrivée cette année), dans ce système un peu particulier, on est un peu strict au départ mais on veut voir les capacités à réagir et à améliorer, mais pour l'instant on y est pas, là vous êtes dans les premières confrontations aux résultats, qui ne sont pas ceux que vous attendiez… Mais qu'est ce que vous allez en faire de ce constat ? Est-ce que vous allez vous laisser couler ou au contraire, vous allez redoubler d'efforts pour y arriver. C'est aussi pour tester votre endurance et votre volonté. On vous met direct dans des devoirs type concours pour vous préparer mais entre lycée et concours la marche est haute, il faut s'adapter, prendre le rythme etc. Bref je crois que ces arguments tu n'en veux pas… donc là, tu vas en parler avec tes parents…

Etudiant : Oui je vais leur en parler pendant les vacances et là cette semaine je vais me renseigner pour la fac pour être sûr que je puisse faire ce que je veux, même si je ne sais pas encore bien ce que je veux

CPE : Oui essaie de faire le point pendant les vacances, à la fois sur une possible réorientation, même si là c'est ce qui semble se dessiner

Etudiant : Mais il faudrait que je procède comment ? il faut que j'en parle d'abord à l'université, qui va me donner un dossier puis que je vienne ici démissionner ?

CPE : L'avantage que tu as là c'est qu'ici tu es en vacances alors que la fac ne l'est pas encore. Donc tu as toutes tes vacances pour y réfléchir. La semaine prochaine, ce que je te conseille de faire c'est de te renseigner sur les différentes filières qui te conviendraient, en fac ou en IUT et voir les possibilités d'inscription, parce que ça dépend des filières. Vois aussi comment t'organiser pour rattraper les 2 mois que tu as manqué. Une autre question que tu peux leur poser, c'est est-ce que tu peux intégrer cette filière en janvier ? Selon les filières, si le programme est en lien, ce sera peut être plus simple pour toi de démarrer sur un nouveau semestre et même peut être valider le S1 avec tes résultats d'ici… Et puis si tu trouves une filière qui te plait, dans laquelle tu peux t'inscrire, tu pourras venir démissionner ici en faisant une lettre démission le lundi de la rentrée.

Etudiant : c'est vrai que je me demande des fois si je ne devrais pas continuer le semestre mais c'est qu'au final ça ne plaît tellement pas que j'ai l'impression de perdre mon temps. Il s'avère que ma sœur qui a fait la même filière m'avait dit que dans l'informatique il y avait des débouchés mais…

CPE : ta sœur a fait MPSI aussi ? Tu arrives à parler de tes difficultés avec elle ?

Etudiant : Ce qu'elle me dit en gros c'est « je t'avais prévenu ! » (rires) donc ça m'aide beaucoup !!

CPE : Oui donc ce n'est pas une discussion aussi constructive que tu le souhaiterais… ça aurait ou être une aide pour en parler avec tes parents.

Etudiant : c'est elle qui vient me chercher à la gare de bordeaux puis elle m'emmène chez mes parents donc je vais peut être en parler d'abord avec elle oui

CPE : Oui écoute, renseigne toi bien avant de prendre une décision, discutes en avec ta famille, et je te propose qu'on se voit à la rentrée quelque soit ta décision pour qu'on fasse le point. Ca te va comme programme ?

Etudiant : Oui ça me va tout à fait

CPE : Bon courage dans ta réflexion (rires)

Etudiant : merci beaucoup pour votre patience et bonnes vacances.

CPE : à toi aussi. Au revoir

Annexe 5 : Extraits d'observations

Dylan	Scien.	18/12 D'origine étrangère, sa mère a quitté son père il y a 11 ans et est venue s'installer en France. Son père (ONU) est en ce moment détaché dans une zone dangereuse, ce qui l'inquiète. Sa mère était ingénieur mais n'a pas passé d'équivalence faute de temps et d'argent donc travail en usine. il est fils unique, a peur de décevoir sa mère, il l'admire beaucoup. très peu de contact avec son père mais ressent de plus en plus le besoin de s'identifier à lui. il a un beau père depuis 7 ans avec qui il s'entend très bien. Il était doué au lycée sans trop travailler. Là il éprouve des difficultés en maths et n'arrive pas à comprendre pourquoi il n'arrive pas à s'y mettre à fond. il a toujours fait du sport, il est ambitieux. Il souhaite travailler dans le génie civil. au départ voulait architecture mais a changé d'avis face aux débouchés difficiles... il est ambivalent, à la fois ambitieux mais aussi un peu défaitiste et fataliste... se pose beaucoup de questions (peut-être un peu trop ?) je le revois en janvier. 15/01 Dylan a repris du poil de la bête. il est sorti d'une sorte de spirale défaitiste, souhaite intégrer l'armée mais pas au plus bas, veut rentrer avec un bagage solide. Ne sait pas s'il poursuivra en 2ème année, peut être, mais souhaite continuer cette année c'est certain. Etat d'esprit plus positif. Se bat un peu contre les discours qui l'entourent, notamment sa maman, qu'il ne veut absolument décevoir... pourtant il affirme ce choix de voie malgré tout. A soutenir et à revoir...
Morgan	Scien.	J'ai vu Morgan suite au conseil de classe car les professeurs notaient de grandes difficultés mais ont choisi de ne pas lui mettre d'avertissement qu'il a l'air de faire des efforts. Passé psy très chaotique (harcèlement, psychiatrie, relation à son père très particulière, addict aux jeux vidéo, comportements compulsifs et maniaques) je l'ai donc orienté vers la psychologue pour qu'elle l'aide à ce niveau-là. Je fais le point avec lui sur sa présence ici, pourquoi cette orientation, dans quel but, comment il s'organise, qu'est ce qui est difficile pour lui, ce qu'il pense pouvoir modifier... Il ne se rend pas compte qu'il est fort possible qu'il ne puisse pas passer en 2nde année et le redoublement n'est pas envisageable. Ayant un souci avec l'échec, il ne veut pas entendre qu'il faudrait qu'il fasse la démarche APB au cas où... je dois le revoir une semaine après. Il ne vient pas. Reviens vers moi après les vacances de février. La démarche vers la psy n'a pas été faite, après avoir eu son accord je prends rdv pour lui (10 avril). Malgré le fait qu'il soit pressé il s'étend encore une fois sur son père et son côté maniaque. Je le revois dans une semaine. Je fais le tour de ses professeurs pour avoir leur avis, car qqch me pose problème, j'ai besoin de croiser mon point de vue: Le sentiment qui ressort de tout cela est que Morgan n'est pas honnête et qu'il use de stratégies d'évitements et de mensonges pour expliquer ou excuser son comportement 18/03 On fait le point sur la démarche APB, il me demande de l'aide pour rédiger sa lettre de motivation. Je lui montre que je ne suis pas dupe et que les excuses qu'il donne ne sont pas toujours plausibles et que s'il souhaite réellement mener son projet à terme, il va être obligé de réagir et de changer des choses. Malgré ce discours plus ferme, il revient me voir demain pour sa lettre. 27/03 Sa mère m'appelle car s'inquiète pour son fils. Il n'a pas fait la démarche APB jusqu'au

		bout, il n'a donc pas de solutions de repli si le passage en 2ème année n'est pas possible… malgré mes demandes il ne revient pas me voir…
Farid	Scien.	Etudiant étranger. Difficulté d'acculturation. A le projet de suivre toute sa scolarité post bac en France avant de retourner vivre avec sa famille. Son choix 1 était un IUT mais ses profs de lycée l'ont encouragé à mettre prépa en 1er. Il est content et y voit de nombreux avantages. Les profs avaient noté un grand manque de rigueur, qui était surtout lié aux bus et autres soucis lorsqu'il n'était pas encore résident. il en est conscient et rectifie le tir. Il est sur la bonne voie ! 4/12: Mme D. dit qu'il ne travaille absolument pas dans sa matière. Est ce qu'il cible ou est-ce que c'est général? 18/02 je revois Farid pour faire le point sur postbac. Il demande 2 IUT chimie (Rennes en 1 et Poitiers en 2) Il a des amis sur Rennes. Il n'arrive pas à s'intégrer ici, au point de vouloir refuser de faire le voyage à Paris le 26 juin... il dit que c'est à cause de lui, il est timide et n'arrive pas à aller vers les autres... Première fois qu'il finit par livrer qqch de personnel, pas facile, mais l'a fait. A suivre
Alain	Scien.	14/11, ne va pas bien du tout car accumule du retard depuis 3 semaines, n'arrive pas à travailler chez lui, il bloque devant sa feuille… Il est ici par choix réfléchi, il aime ce qu'il fait mais est bloqué, il dort très peu… Je ne le sens pas très réceptif aux conseils, bloque sur ce qui le dérange dans la situation. Je le revois la semaine prochaine. 3/12: Alain s'est métamorphosé, il a repris confiance, suite aux conseils que je lui avais donnés, il a changé de lieu de travail, il réussit à rattraper son retard et ses notes augmentent. Par contre, passé familial difficile: fils unique, parents séparés depuis sa petite enfance, a décidé en 5ème de quitter sa mère à marseille et venir vivre chez son père car sa mère était très prise et stressée par son travail. Il arrive chez son père qui monte son entreprise donc très pris aussi... il a grandi seul dans un monde d'adulte sans jamais être la priorité de ses parents. L'année dernière son père a été hospitalisé 2 mois et demi (acc de trav), il est donc resté seul chez lui (mineur!) tout ce temps. Depuis son père est à la maison, il est je pense aigri et il est très exigent avec son fils sur la tenue de la maison. Il ne s'intéresse pas aux études de son fils... Alain encaisse, comme il a toujours fait (ce sont ses mots). Il y a des choses qu'il ne me dit pas... pas encore prêt à lâcher... à suivre. Il intègre la résidence au début du 2ème semestre. Tout va bien. Il revient me voir mi-avril car se retrouve de nouveau dans une période difficile. Une semaine après, il a rebondi et va mieux.
Maxime	Scien.	14/11 Vu à la suite du conseil de mi semestre. Stresse énormément, perd ses moyens en devoir, ses résultats s'en ressentent. Il souhaite vraiment être là, il se plaît, il veut s'orienter dans l'aéronautique, vise des écoles d'ingénieurs, les mieux qu'il pourra avoir. Est conscient que son stress lui porte préjudice, souhaite trouver comme gérer au mieux. Il a les capacités de réussir s'il arrive à maîtriser. Réceptif aux conseils et idées qui ont émergées de l'entretien. Va essayer des techniques et je le revois en fin de semaine prochaine pour voir ce que ça donne. 16/01 depuis novembre j'ai revu Maxime plusieurs fois. Il est embêté car a des soucis de santé importants qui l'ont mis sur les rotules et n'arrive pas reprendre. Il est épuisé, dort énormément, se présente aux colles et DS pas en état de réussir. Monsieur M. lui conseille de prendre du temps pour s'arrêter

		quelques temps afin de revenir en forme pour continuer. Je lui conseille la même chose. Lui explique que la réussite ne passe pas que par le scolaire mais aussi par la forme physique. N'arrive pas à lâcher prise. Doit en reparler avec ses profs, et camarades pour organiser le rattrapage des cours avant de partir pour 2 semaines. Longuement arrêté à cause de ses soucis de santé qui persistent, un redoublement est envisagé. Accompagnement pour la procédure APB, et travail sur la mise en place d'un PAI pour qu'il puisse finir l'année dans des conditions adaptées à sa situation.
Luna	Litt.	Vue suite au conseil de mi semestre car avertissement pour manque de travail (surtout en grec…) Elle est ici car souhaite intégrer l'école d'art. L'entrée est sur dossier, possible après le bac, mais suite aux conseils de ses profs elle a intégré la prépa pour acquérir méthode et efficacité pour réussir sa poursuite d'étude. Elle se couche tard et est fatiguée. Elle se plait ici, aime sa classe, ses profs et porte beaucoup d'intérêt à ce qu'elle apprend. Elle a passé une année de terminale très difficile harcèlement et complexe lié à son identité sexuelle. Cette année elle apprécie de ne plus être dans cette situation et de pouvoir être elle-même. 4/12 souci en grec car travaille mais peine à progresser et la prof pense qu'il n'y a aucun travail... encore fatiguée mais commence à remonter la pente. 16/01 Mme P. vient m'informer des nombreuses absences de Luna, va poser problème pour ses ECTS. Je fais la point sur ses absences: en effet beaucoup d'absences mais toujours justifiées par infirmière ou médecin. Très fatiguée, soucis de santé. A suivre... 19/03 je revois Luna suite au conseil de classe qui s'est mal passé pour elle... Ne travaille pas du tout en grec ce qui risque de lui coûter ses ECTS. Je la mets vivement en garde sur les risques qu'elle prend à faire des impasses. Elle passe le concours d'entrée dans l'école d'art qu'elle souhaite intégrer le 1er avril, l'oral est le lendemain et les résultats définitifs le surlendemain. Elle ne souhaite pas que son année ne soit pas validée notamment si elle devait échouer à son concours. Il est temps ! J'espère qu'elle va s'y mettre sérieusement. Le point positif c'est que depuis janvier, elle n'a eu aucune absence. Elle n'a pas été reçue à son concours. Elle souhaite se réorienter à la fac afin de pouvoir préparer son concours dans de meilleures conditions.